Livres et manuscrits
Curieux, rares ou importants

LIVRES ANCIENS

1. **Manuscrit – Heures « à l'usage de Paris »**
Manuscrit du milieu du XVè siècle, vers 1470.

1 volume in-8° (135 x 197 mm) de 167 feuillets de parchemin calligraphiés en gothique de forme, aux encres noires et rouges, à 16 lignes par page. Relié en velours bleu ancien sur ais de bois, dos à 4 gros nerfs apparents, gardes de soie anciennes, les 3 tranches, bien qu'effacées, gardent des traces d'une peinture représentant un personnage en robe rouge.
La miniature représentant Saint Jean manque probablement, bien que le texte soit entier, un feuillet manque au début des heures de la croix. Traces d'usure sur quelques pages ; un feuillet dérelié (165).

Livre d'heures illustré de 16 grandes miniatures attribuable à un artiste parisien, de l'entourage du maître de Jean Rolin.



COMPOSITION :
f f. 1 à 12 v° : calendrier (en français) où apparaissent les principaux Saints parisiens : « *Saincte Geneviefve* » (3 janvier, en lettres rouges, & 26 novembre), « *S. Denis* » (22 avril & 9 octobre, en lettres rouges), « *S. Germain* » (28 mai), « *S. Marcel* » (27 juillet & 3 novembre), « *S. Cloust* » (7 septembre). A noter que la graphie particulière Tiphaine pour Epiphanie, Venice pour Véronique, Yranne pour Irène ou Berthelemy pour Barthélémy, est une caractéristique relevée dans le calendrier parisien de la fin du Moyen Age, plus précisément dans l'atelier d'écriture de la rue Boutebrie ; cet atelier d'écriture rédigeait les calendriers sous la dictée d'un récitant, dont on décèle ici l'ancien accent parisien.
f f. 13 à 19 v° : péricopes des quatre Évangiles ;
f f. 20 à 23 : *Obsecro te* […] ;
f f. 24 à 89 v° : heures de la Vierge, à l'usage de Paris ;
f f. 90 à 106 v° : sept psaumes de la pénitence & litanie des Saints ;
f f. 107 à 112 v° : heures abrégées de la Croix (le début manque) ;
f f. 113 à 118 : heures du Saint Esprit ;
f f. 118 v° à 156 v° : office des morts ;
f f. 157 à 162 v° : les quinze joies de la Vierge rédigées en français « *O doulce dame de misericorde mere de pitié fontaine de tous biens qui portastes ihesucrist*(…) » ;
f f. 163 à 166 : les sept requêtes « D*oulz dieu doulz pe saincte trinite ving dieu biausire dieux je vous requier conseil et asce (…)* ».
f f. 166 à 167 v° : prière en français « S*aincte vraye croix aouree. Qui du corps dieu fus aournee* (…) »

ILLUSTRATIONS :

Le manuscrit comporte 16 grandes peintures à pleine page, placées dans un espace cintré.

Les illustrations sont entourées sur 3 côtés de compositions florales et d'acanthes rehaussées de pointes d'or à la feuille. L'antienne du texte, placée sous l'image, est ornée d'une grande initiale, elle-même composée de gouache alternativement rose et bleue, et historiée de motifs floraux sur fond d'or à la feuille. Le manuscrit est illustré dans chacune des marges extérieures d'une ornementation florale composée de feuilles de vigne rehaussées d'or à la feuille, de lys bleus au naturel, marguerites, pensées, œillets, fraises et acanthes.

La palette utilisée est très large, et se compose de teintes délicates, gris ardoise, vieux rose, vert émeraude, terre de sienne brûlée, lie-de-vin, sur lesquelles viennent se placer des coloris parfois éclatants, comme le rouge minium ou le jaune citron. L'ensemble est servi par une utilisation généreuse d'or à la feuille et de fins rehauts d'or liquide, accompagnant le drapé des vêtements.



Les 16 grandes miniatures représentent :

f. 14 v° : Saint Luc et son taureau, écrivant les Evangiles sur un lutrin gothique ;

f. 16 v° : Saint Mathieu écrivant sous la dictée de l'ange ;

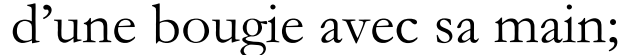
f. 18 v° : Saint Marc écrivant les Evangiles sur ses genoux, un lion à ses pieds ;

f. 20 : la Vierge en majesté entourée de 2 anges, et portant le Christ sur ses genoux ;

f. 24 : l'Annonciation faite à Marie, sur fond dominoté et draperie vert émeraude, rouge et or ;

f. 46 v° : la Visitation, avec en fond une ville imaginaire à 4 grandes tours dont on voit le reflet dans l'eau ;

f. 57 v° : la Nativité : le petit Jésus est posé à terre, protégé par le bœuf et l'âne, Joseph protège la flamme d'une bougie avec sa main;



f. 63 : l'Annonce faite aux bergers : l'un des 2 bergers porte la main à son oreille, et tient de l'autre une cornemuse ;

f. 67 v° : l'Adoration des rois mages, représentant les 3 âges de l'homme, jeunesse, maturité, vieillesse ; d'une façon très originale, Melchior est vêtu de haut de chausses et d'un bonnet minium ;

f. 75 v° : la Fuite en Égypte ;

f. 83 : le Couronnement de la Vierge, couronnée par un ange qui se tient derrière un parapet surplombé d'un fond étoilé ;

f. 90 : le Roi David en prière ;

f. 113 : la Pentecôte: l'esprit saint descend sur la Vierge et les apôtres agenouillés;

f. 118 v° : l'Office des morts : 3 officiants et 3 pleurants contemplent un catafalque sur lequel on distingue des écritures et ce qui pourrait être une date ;

f. 157 : Pietà ;

f. 163 : la Sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint Esprit, figuré sus la forme d'une colombe sont représentés sur un trône d'or.



TEXTE :

Le texte est écrit en gothique aux encres noire et rouge pour l'annonce des grandes sections.
Toutes les lettrines sont rehaussées à l'or à la feuille, les grandes initiales étant l'objet d'un soin particulièrement délicat.
Les bouts de lignes sont peints aux gouaches rouge et bleue, et chargés de fleurettes dorées.



ORIGINE & ATTRIBUTION :

L'origine de ce manuscrit ne fait aucun doute : les antiennes et capitules des heures de prime et de none indiquent l'usage de Paris, ce que confirme l'étude du calendrier dans lequel se retrouvent tous les Saints parisiens.

La décoration de ce manuscrit est l'œuvre d'un atelier parisien travaillant dans l'entourage, ou étant issu, de l'officine du maître de Jean Rolin, artiste ayant travaillé à Paris entre 1445 et 1465, ainsi défini par Eleanor Spencer d'après le missel détenu par la Bibliothèque Municipale de Lyon.

S'extrayant du style gothique international, le maître de Jean Rolin s'inscrit dans une trilogie formée par les artistes majeurs de la seconde partie du XVè s, avec maître François et l'associé principal du maître de Bedford.
L'esthétique de notre atelier reflète ainsi les goûts d'une nouvelle clientèle aristocratique parisienne, avide d'une certaine nouveauté.
Luxueusement paré d'or et de couleurs chatoyantes, d'une composition agréable, et large de marge, ce manuscrit est un bel exemple du renouveau de l'art parisien sous le règne de Louis XI.



50 000 €
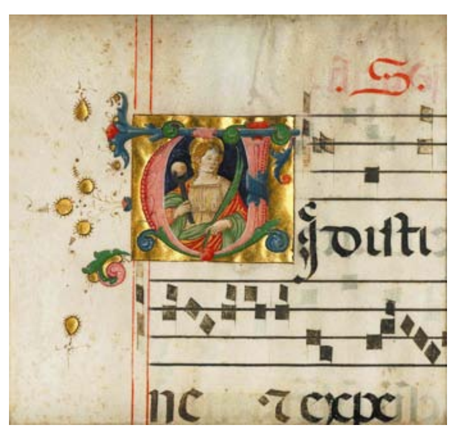
2. Statuaire fin XVè - début XVIè s.



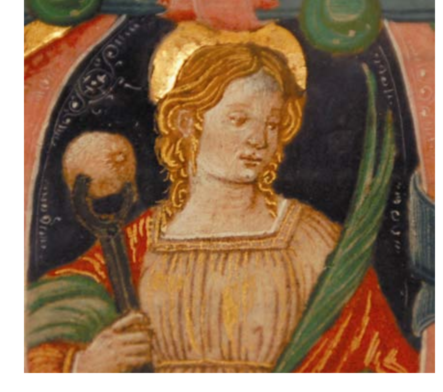
Statue en bois sculpté fin XVè - début XVIè s. représentant un Saint céphalophore (tenant sa tête entre les mains). Haut : 40cm.
Belle patine, anciennes traces de pigments essentiellement rouges et blancs pour le vêtement et bleus pour le piétement, quelques usures, notamment sur la main gauche.
A noter le très beau mouvement drapé qui amplifie la sensation de déplacement du martyr, indiqué par sa jambe droite mise en avant.

1 200 €

3. Miniature italienne sur vélin



Sainte Agathe, dans une initiale dorée sur vélin.
Dim : 23x23cm. Dim de l'initiale : 8x7,5cm.
Début de l'antiphon *vidisti*. Très belle initiale florentine de la lettre V de la fin du XVè - début XVIè s.
D'une grande dimension et d'un graphisme très délicat, Sainte Agathe est représentée tenant son sein dans une pince ainsi que la palme de son martyre.
Elle est vêtue d'une robe finement rehaussée d'or et d'un manteau rouge et vert.

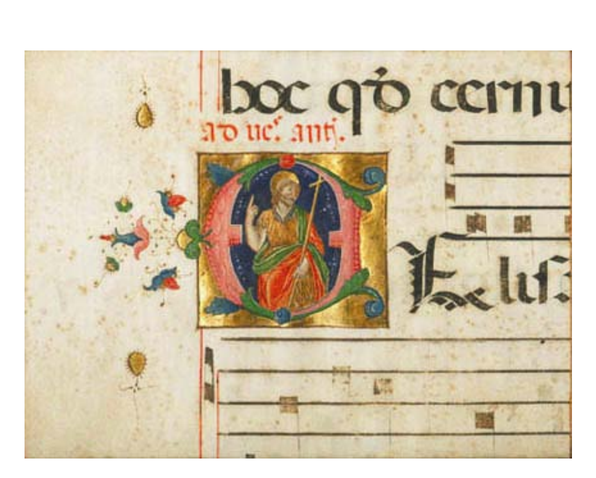


L'expression du visage est servie par une carnation beige, délicatement rehaussée de blanc.
La palette va du rose tendre au vert émeraude, et s'allie harmonieusement à un gris ardoise posé sur un fond bleu nuit.
L'encadrement de la lettre initiale est intégralement travaillé à l'or à la feuille, l'enluminure se poursuivant en marge par une haste rehaussée d'or.
Encadrement sous verre XIXè portant une mention au crayon assez effacée d'un abbé Prud'homme à Saint Brieuc.

4 500 €

4. Miniature italienne sur vélin

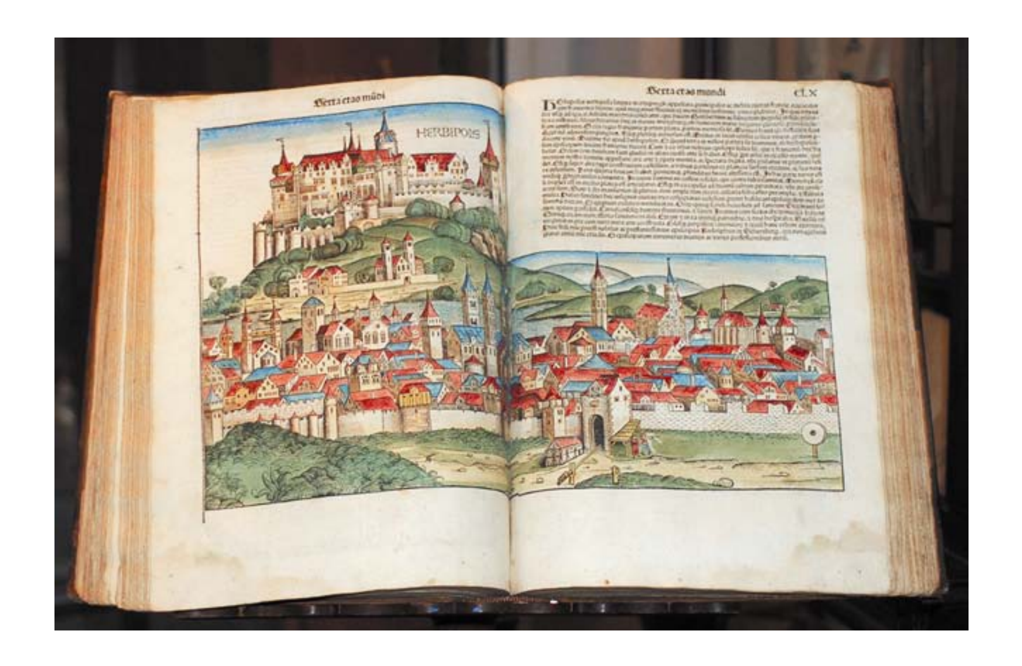
Saint Jean-Baptiste, dans une initiale dorée sur vélin.
Dim : 20x25cm. Dim de l'initiale : 8x8cm.
Placé dans la lettre initiale H de l'antiphon *Elisabeth*.
Très belle initiale florentine fin du XVè - début XVIè s, représentant Saint Jean le baptiste.
Le Saint est figuré pointant le ciel de son index, et vêtu de sa traditionnelle tunique en poils de chameau, rehaussée d'un drapé vert émeraude et rouge sur un fond bleu nuit.
L'encadrement de l'initiale est à la feuille d'or, il se prolonge dans la marge avec une agréable composition florale aux gouaches de couleurs rehaussées d'or. Encadrement sous verre XIXè.



3 000 €

4. Chronique de Nuremberg - Schedel (Hartmann)

[Au recto du premier feuillet :] *Registrum / huius ope-/ris libri cro-/nicarum / cu[m] figuris et ymagi[nI]-/bus ab inicio mu[n]di.* – [Au colophon :] *Ad in/ tuitu[m] autem & preces prouidoru[m] ciuiu[m] Sebaldi Schreyer / & Sebastiani kamermaister hunc librum dominus Anthonius koberger Nuremberge impressit*(...)
Consumatum autem duodecima mensis julii. Anno salutis n[ost]re .1493.



(20), ccc, (5) ff blancs reliés entre les ff. cclxvi et cclxvii, ce qui est conforme à la collation.
Grand in-folio (dim : 42x28,5cm), large de marges, relié en pleine basane fauve, dos à 6 gros nerfs, plats ornés de 2 filets en à froids, mors faibles, reliure frottée (reliure du début du XIXè siècle).
Il manque à notre exemplaire 12 feuillets, ainsi que le feuillet blanc du cahier non chiffré ; les feuillets manquant concernent essentiellement la 1è section du texte.
Quelques déchirures avec manques et restaurations, le dernier feuillet a été doublé, avec manque, et la partie de la grande carte a été placée en fin de volume (manque la seconde partie) ; quelques mouillures.



Les principales grandes vues de villes à pleine ou double page sont présentes, citons notamment la 1ère vue imprimée de Paris, la magnifique vue à double page de Florence, et celle de Nuremberg (folio 100).
Malgré ses défauts, salissures et manques, cet exemplaire, d'un coloris strictement d'époque, à la palette chatoyante, demeure superbe ; en effet, le hasard de l'usure ayant affecté les parties les moins spectaculaires de l'ouvrage, celui-ci conserve son aspect monumental.

Édition princeps de la plus célèbre chronique du Moyen Age.

Véritable best-seller de la fin du XVè s, dont l'ambitieux propos rencontra la ferveur d'un public avide d'images, la *Chronique de Nuremberg* surprend par la richesse et l'exubérance de son illustration, ce qui, en 1493, est bien loin d'être le cas pour la majorité des ouvrages imprimés.
Quelques exemplaires de choix furent rehaussés à la gouache au sein même de l'officine de l'imprimerie, renforçant en cela le choc visuel que constitue l'ouvrage.
Dans ce vaste panorama du monde connu, sont évoquées, à côté de l'histoire biblique, les plus récentes découvertes : l'invention de l'imprimerie et les nouvelles découvertes espagnoles.
L'illustration gravée sur bois est l'œuvre des 2 professeurs d'Albrecht Dürer : Michael Wolgemut et Wilhelm Pleydenwurff.



Il est nécessaire de noter l'effort de l'imprimeur d'intégrer l'illustration dans le texte, en vignettes pour les personnages, en bandeaux pour les vies des Saints, sur fond uni de gouaches verte, orange, ou blanche.
Les vues de villes occupent parfois le tiers inférieur du bifolium, parfois le quart supérieur, à d'autres endroits elles se trouvent à pleine page sur 1 ou 2 folios.
Cette volonté de « sur-illustration » se remarque enfin dans l'utilisation répétée des mêmes bois, parfois légendés de manières différentes au fil de l'ouvrage.

L'un des intérêts de ce magnifique livre illustré du XVè s. réside dans l'aspect documentaire des vues d'Allemagne et d'Autriche, dans lesquels les graveurs ont pris soin de faire figurer des monuments en construction, ainsi que d'autres, aujourd'hui disparus.
Les autres vues sont pour la plupart imaginaires ou artistiques, mais sont autant de représentation de cités médiévales vues par 2 des plus importants artistes du livre du début de l'imprimerie.

Hartmann Schedel (1440-1514), médecin à Nuremberg, était un érudit ; il puisa dans son énorme bibliothèque, tant imprimée que manuscrite, le matériau nécessaire à la publication de cet ouvrage.
Associé au médecin Hieronymus Münzer (mort en 1506) et au poète Konrad Celtis (1459-1508), il put offrir à un public, devenu accessible grâce à l'invention de l'imprimerie, un savoir traditionnellement réservé à quelques clercs et universitaires.

Imprimé par Anton Koberger, certainement le plus important imprimeur du XVè s, l'ouvrage bénéficia de l'infrastructure et de la technologie les plus avancées de son temps, ce qui, combiné à la nouveauté du propos éditorial, aboutit au succès de l'édition.

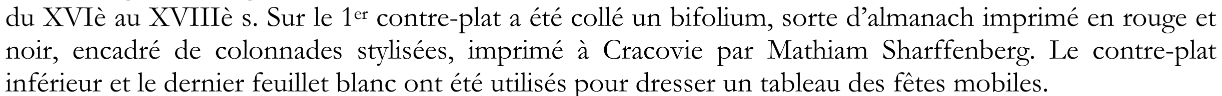


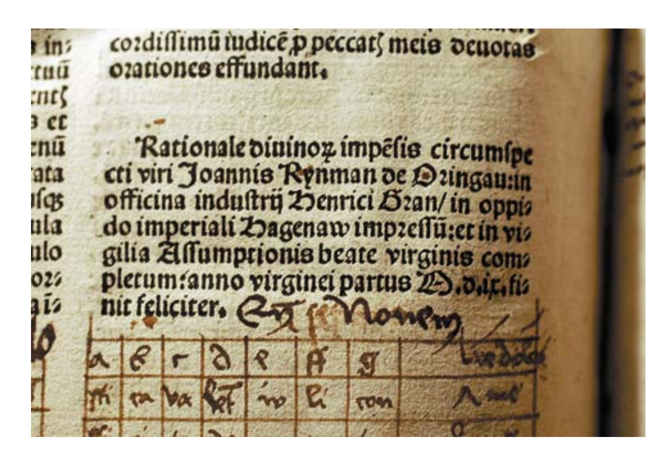
Un des paradoxes de l'histoire de ce livre est que, victime de l'exubérance de son illustration, l'édition fut l'objet de la convoitise des marchands et amateurs d'estampes, et ceci depuis des temps assez anciens, réduisant de nos jours à de très rares exemplaires les ouvrages en coloris d'époque.

35 000 €

5. Hieronimus de Villa Vitis.
Rationale divinorum officiorum guilhelmi minatensis ecclesie episcopi.
Hagenau, Heinrich Gran, 1509.

In-4, 232 folios. Reliure germanique estampée en à froid en veau fauve à motifs de caissons et roulettes en encadrement d'une composition ornementale à base de fleurons et petits fers. Super libros estampé sur le plat supérieur en lettres gothiques « *Gandale divino* ». Le plat inférieur est orné d'un rectangle séparé par des diagonales empli de fleurons, roulettes extérieures. Manque la page de titre A1, quelques manques sur les plats et en coiffe.
Impression sur 2 colonnes en gothique de forme, large de marges, annotations anciennes du XVIè au XVIIIè s. Sur le 1er contre-plat a été collé un bifolium, sorte d'almanach imprimé en rouge et noir, encadré de colonnades stylisées, imprimé à Cracovie par Mathiam Sharffenberg. Le contre-plat inférieur et le dernier feuillet blanc ont été utilisés pour dresser un tableau des fêtes mobiles.




cordissimū iudicē p peccat meis deuotas orationes effundant.
Rationale diuinoꝝ impēsis circumspecti viri Joannis Rynman de Oringau: in officina industrij Henrici Gran/ in oppido imperiali Hagenaw impressū: et in vigilia Assumptionis beate virginis completum: anno virginei partus M.d.ix. finit feliciter.

La dernière partie concerne le calendrier et le calcul des fêtes mobiles, un lecteur l'a continué en traçant une table permettant ces calculs.

Un bel exemple de reliure germanique sur ce texte imprimé par l'introducteur de l'imprimerie dans la ville de Hagenau : Heinrich Gran. Son premier livre y fut imprimé le 31 août 1501 ; il cessa son activité, semble-t-il, en 1521.
Probablement originaire de Strasbourg, d'où il importa plusieurs polices de caractère, il imprimera pour plusieurs libraires comme Rinmann et Knoblouch.

Edition inconnue à Proctor.

1 000 €



6. Treitzsaurwein (Marx)
Der Weisskunig. Eine Erzehlung von den Thateh Kaiser Maximilian des Ersten.
Wien, Joseph Kurzböck, 1775.

(8), 307 pp, (1).
In folio, 237 figures sur bois, cartonnage postérieur, quelques défauts.



Première édition de cette histoire romancée de l'Empereur Maximilien Ier, composée par lui-même, et son secrétaire Marx Treitzsaurwein, richement illustrée de gravures sur bois, gravées par Hans Burgkmair, Beck Schäufelein et Springinklee.

Les illustrations de cet ouvrage spectaculaire ont été faites sous la direction de l'empereur, et les matrices, conservées à Grasse depuis 1516, ne furent publiées pour la 1ère fois qu'en 1775 ; ce qui constitue un cas unique dans l'histoire de l'édition.
Cet ouvrage, considéré comme l'un des chefs d'œuvres de la gravure sur bois du XVIè s, livre une véritable épopée qui est celle de la vie de l'empereur lui-même. Par ce truchement, l'empereur Maximilien Ier et les graveurs travaillant sous ses ordres ont dressé un témoignage illustré des différentes activités de la société allemande du XVIè s. : atelier de peinture, travail de la taille des pierres, métiers de charpente, de lutherie, arts de la table, frappe des monnaies, fabrique des armes et armures, scènes de chasse, de pêche à la nasse ou à la canne…
Le *Weisskunig* est aussi un irremplaçable document sur l'art militaire (armures, arbalètes, cavalerie, assauts de places fortifiées), l'art naval, les mœurs de la cour et des usages de la ville.

Tiré sur beau papier non ébarbé, d'un format différent de celui du texte, cette série d'estampes à pleine page, d'un encrage profond, est placée par ordre chronologique en regard de l'explication des gravures.

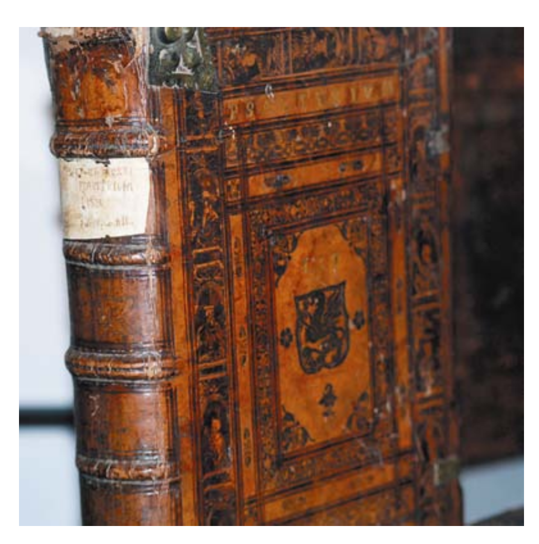
Exemplaire complet et en premier tirage.

12 000 €



7. Reliure armoriée - Dionysius, Cartusiensis.

D. Dionysii a Rickel Carthusiani insigne commentariorum opus, in Psalmos omnes Davidicos ... : Accedit & ijs, eiusdem in matutinalia VII Cantica, in Magnificat quoque, Nunc dimittis, Benedictus, in symbolum etiam fidei ... elucidatio. Cologne, Petrus Quentell, 1531.



(4), CCCX, XLV, (1). In-folio, reliure en plein veau estampé très richement orné. Le plat supérieur est orné de grands fers en encadrements représentant les évangélistes en costumes germaniques avec leurs attributs, chacun est placé dans une alcôve cintrée au pied de laquelle sont imprimés leurs noms. Dans l'alvéole représentant Saint-Marc, on peut lire la date 1544. Double jeu de roulettes alternant des motifs floraux frappés en à froid et des fers à thèmes de visages vus de profil. Au centre, une pièce d'armes représentant un griffon frappé à l'or. Dans les espaces laissés libres a été frappé à l'or « *psalterium i :o 1570* », qui semble être d'un estampage postérieur. 3 écoinçons aux angles, traces de fermoirs. Le plat inférieur est orné de la même manière, excepté le rectangle central qui est occupé par 3 bandes représentant les évangélistes, sur lesquelles a été serti un fort cabochon afin de préserver le détail des fers. Dos à 5 nerfs. Quelques défauts mineurs.

Cette magnifique reliure armoriée, monogrammée du XVIè s. et doublement datée (1544 dans l'un des fers et 1570 sur le plat), pourrait avoir une provenance de la famille Cauchon.

2 800 €





8. Thomas d'Aquin.
Diui Thome Aquinatis enarrationes, quas Cathenam vere auream dicunt / in quatuor Euangelia…
Paris, Ambrosii Girault, 1532.



CCXCIX, table. Reliure en plein veau estampé en à froid.
Roulette extérieure à motifs de profils antiques et feuillages, délimitant un espace occupé par une frise de fleurons et d'une composition de petits fers représentant les apôtres, Adam et Eve au paradis terrestre, la crucifixion.
Super-libros « *Cathena Aurea* ». Plat inférieur orné de la même composition. Traces de fermoirs. Coiffes absentes.
La pièce de titre est gravée à la marque de l'imprimeur, les grandes lettrines sont gravées sur bois à motifs d'angelots, de saints ou de feuillages.
Les 5 premiers feuillets ont souffert de pliures très importantes.



Ex-libris manuscrit d'un érudit polonais Stanislas Grzvmalÿ, daté de 1538.
Mention « *M Ph* » à la plume légèrement effacée sur le plat supérieur.

Ambroise Girault exerce à Paris de 1517 à 1546, rue Saint Jacques à l'enseigne du pélican ; cette adresse est la même que celle de Pierre Viart et des Marnef, dont Girault avait épousé la fille. De cette dynastie seront issus quelques uns des plus importants libraires du XVIè s.

Très belle reliure estampée.

1 100 €



9. Baïf (Lazare)

Annotationes in L.II. De Captivis & postliminio reversis : in quibus tractatur de Re Navali. Per autorem recognitae eiusdem annotationes in tractarum de auro & argento legato, quibus vestimentorum & vasculorum genera explicantur. (…) Item Antonii Thylesii de coloribus libellus, à coloribus vestium non alienus.

Froben, Bâle, 1537.



(1) bl, 323 pp, (4), table ; au verso : marque de Froben.

Petit in-4 en veau usagé, dos absent, déchirure avec manque au ff O1 (ff 1 du *Traité des couleurs* d'Antoine Thyles)

Illustré de 23 bois hors-texte pour la partie concernant l'art naval, et 3 bois hors texte pour la partie costumes, 6 grands bois et 3 bois dans le texte dans le livre des vases.

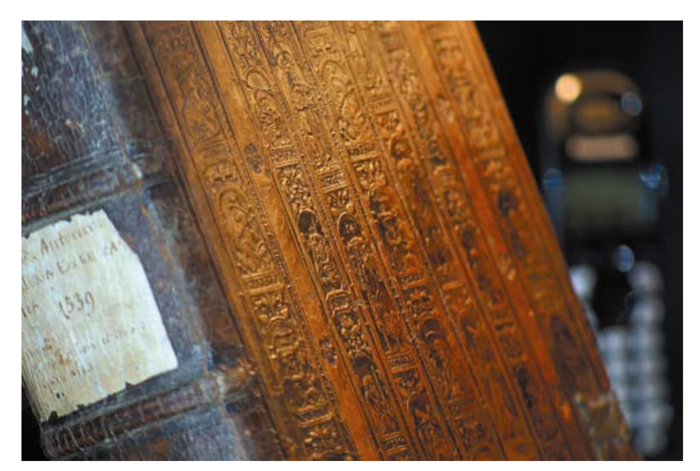
Textes en latin et en grec pour le 1er traité, et en latin pour les 3 autres.

Modeste exemplaire de ce très beau livre illustré, regroupant sous un seul titre un traité sur les navires, les costumes, les vases antiques, et une dissertation sur les couleurs.

1 200 €



10. *Autores historiae ecclesiasticae.*



Eusebij Pamphili Caesariensis episcopi libri nouem, Ruffino interprete. Ruffini presbyteri Aquileiensis, libri duo. Item ex Theodorito episcopo Cyrensi, Sozomeno, & Socrate Costantinopolitano libri duodecim, uersi ab Epiphanio Scholastico, adbreuiati per Cassiodorum Senatoremunde illis Tripartitae historiae uocabulum. Omnia recognita ad antiqua exemplaria Latina, per Beatum Rhenanum. His accesserunt Nicephori ecclesiastica historia, incerto interprete. Victoris episcopi libri 3. De persecutione vandalica. Theodoriti libri 5. nuper Ioachino Camirario latinitate donati.
Bâle, Froben, 1539.

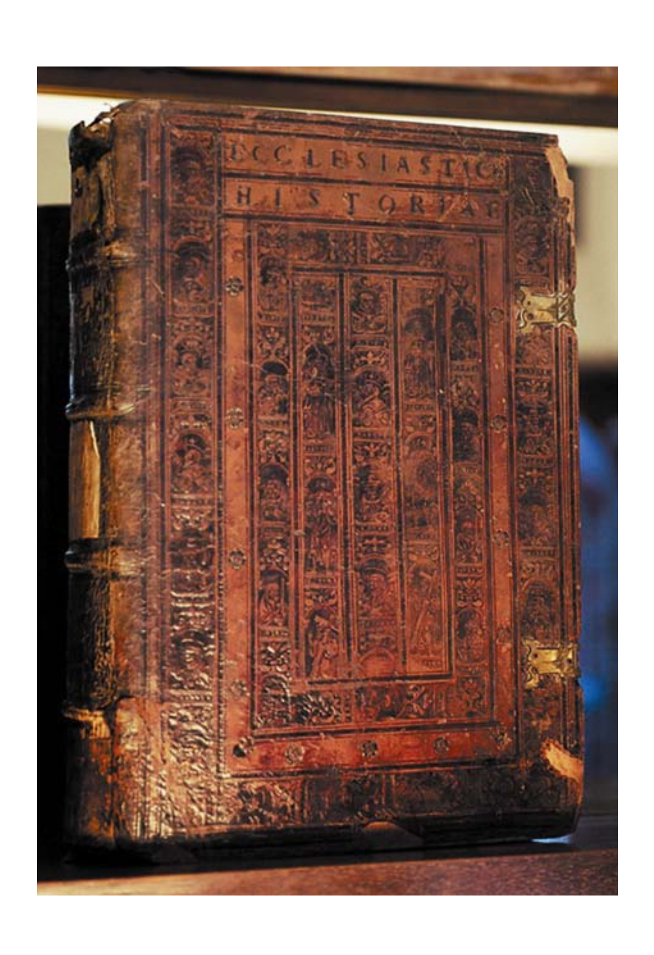


(12), 856, (36). In-folio relié en plein veau estampé en à froid très richement orné de fers représentant les apôtres et les pères de l'église en habits dans des cartouches indiquant leur nom, et pour certains d'entre eux datés de 1541. Super-libros « *ecclesiastica historiae* ». Plat inférieur orné des mêmes fers. Dos à 4 nerfs, traces de fermoirs. Quelques trous de vers.

Superbe reliure datée 1541 sur un texte imprimé par Froben l'an 1539, donc strictement contemporaine. Une condition rare.
Les personnages représentant les apôtres vêtus à la mode des Flandres portent pour certains de larges chapeaux ; le drapé de leurs costumes évoque le statuaire flamand de la Renaissance.

Un ouvrage magnifique.

1 600 €

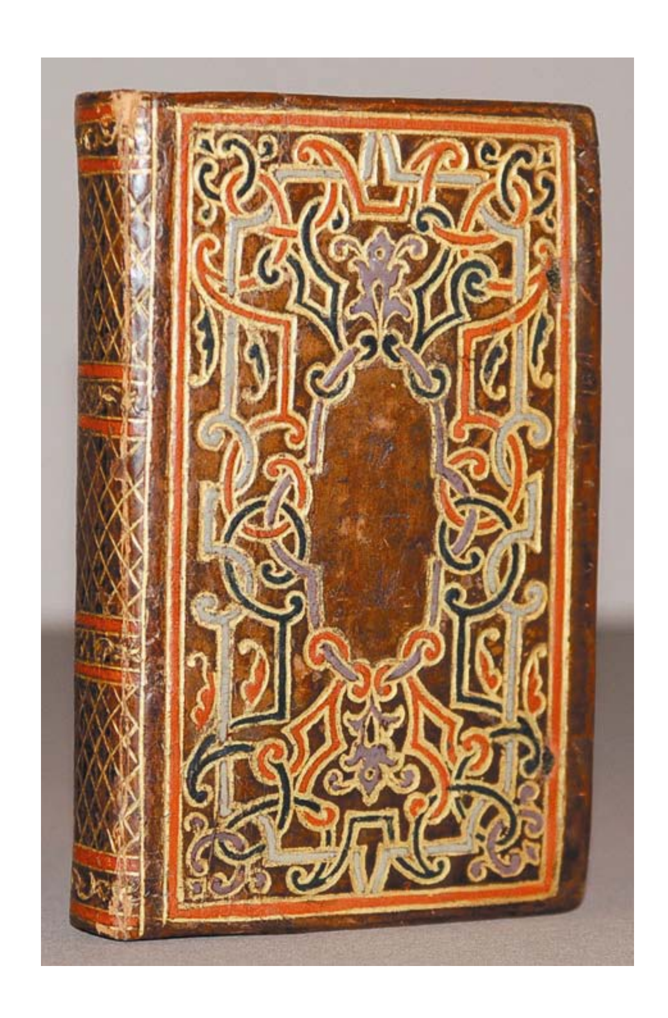


11. Salluste

C. Crispi Sallustii. De L. Sergii Catilinae coniuratione, ac Bello Iugurthino historiae. Eiusdem in M. T. Ciceronem Innectiua. M. T. Cic. in C. Crispum Sallustium Recriminatio. Forcii Latronis Declamatio contre L. Catilinam. Fragmenta quaedam ex libris historiarum C. Crispi Sallustii.
Lyon, Sébastien Gryphe, 1545.

In-16, 271 pp.
Exemplaire réglé, relié en veau brun de l'époque, plats ornés d'un décor d'entrelacs peints à la cire en rouge, vert et bleu ciel sertis d'or, dos lisse orné de trois compartiments de fers croisés délimités par 4 bordures de filets rouges et petits fers, quelques légers repeints dans les dorures, quelques annotations anciennes marginales, trou de ver marginal.
Imprimé dans un petit corps italique.

Reliure française à riche décor mosaïqué d'entrelacs à la cire vraisemblablement parisienne.
Inconnu à Baudrier.
Provenance : Trichet 1554 (signature sur le titre).
« *Dono dedit Jacobo Sarraceno (...)* » S'agit-il de Jacques Sarrazin (1592-1660), célèbre sculpteur ?
Mr. Mainville 1706. (signature sur la page de garde).



5 500 €

12. Aegidium Topiarum
Conciones in evangelia et epistolas quae per sacram quadragesimam populo in ecclesia poponi solent (…)
Anvers, Antonium Tilenium Brechtanum, 1567.
Titre, préface, 156 pp.

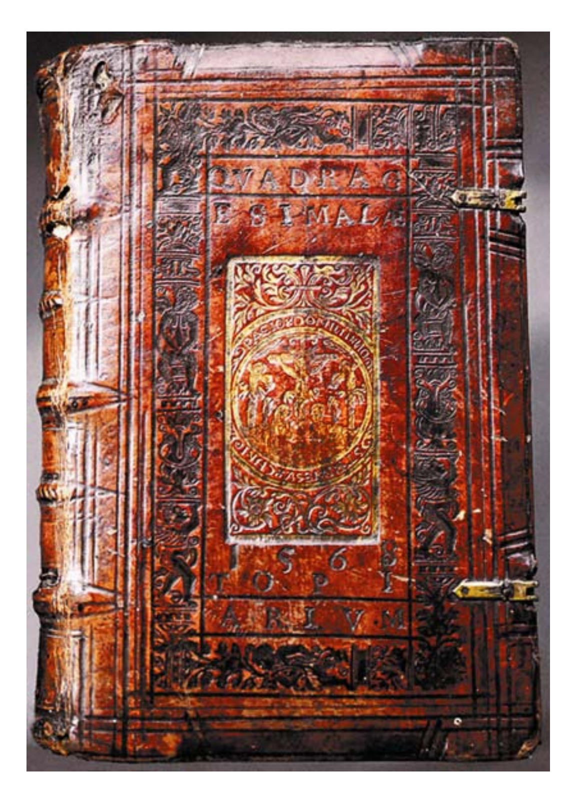


Suivi de : **Hosii Stanislai**
De loco et authoritate romani pontificis in ecclesia christi et conciliis.
Cologne, Maternum Cholinum, 1567.
Titre, préface, 55 pp, (1) ff bl.



Suivi de : **Martinum Eisengreinium**
Concio orthodoxa debonis fidelium operibus corumc meritis (…)
Sl, sd.
Titre, préface, 36 pp.

Suivi de: **Montani Petri**
Minoritae dominicae afflictionis (…)
Anvers, 1563.
Titre, préface, 99 pp, (1) ff.



In-8 en plein veau de l'époque.
Estampage à froid sur le plat supérieur à motif de putti, délimitant un espace dans lequel est frappée à l'or une scène de crucifixion.
Super-libros « *quadragesimal/1568/topi/arium* ».
Plat inférieur décoré en à froid d'une roulette représentant des personnages de profil, et au centre des saints et saintes servis par un jeu de filets créant un effet de perspective.
Dos à 5 nerfs, tranches bleuies.

Une très belle reliure flamande datée 1568 sur un texte imprimé en 1567.

1 300 €

13. Plati Hieronymi
De bono status religiosi libri III.
Trêve, Henricus Bock, 1593.

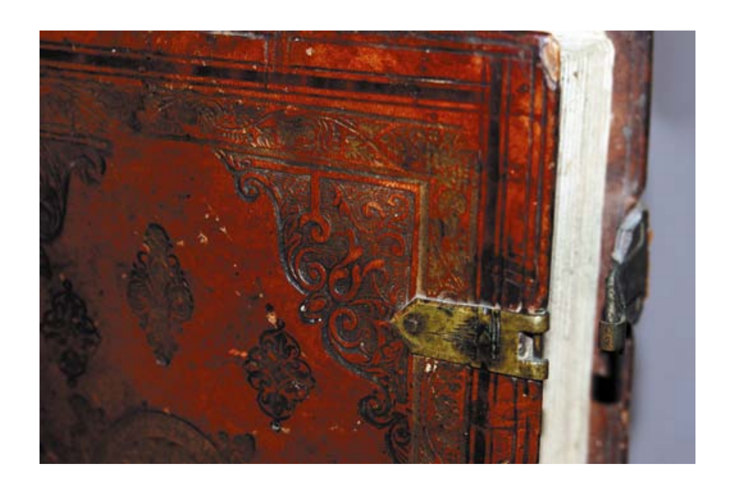


Titre, (3), 703, (6) ff bl.
Grand in-8 relié en plein veau.
Plat supérieur orné d'un double filet estampé en à froid en encadrement d'une roulette dorée à motifs de feuillages et de glands, délimitant un rectangle aux coins duquel sont frappés 4 motifs d'arabesque.
Au centre du plat, une scène de crucifixion frappée à l'or dans un médaillon ovale, encadré de 4 feuilles de lys stylisés à l'or et de 4 fleurons en à froid. Plat inférieur orné de bandeau et roulettes en à froid représentant les apôtres, éraflure sur le plat inférieur anciennement restauré.
Dos à 3 nerfs. Un fermoir est manquant. Coiffes supérieure et inférieure légèrement usagées.

Magnifique reliure dans un bel état de conservation.
L'imprimeur est Henricus Bock. Les impressions de Trêve sont extrêmement rares.
L'introduction de l'imprimerie fut sujet à polémiques : Panzer proposant l'année 1517, le Dr Cotton le faisait dater à 1583, jusqu'à ce que Brunet découvre un opuscule imprimé dans cette ville à la date de 1488, sans nom d'imprimeur.
La présente édition manque à la Bibliothèque Nationale, à la British Library, et semble être absente dans les collections des grandes bibliothèque allemandes et américaines.



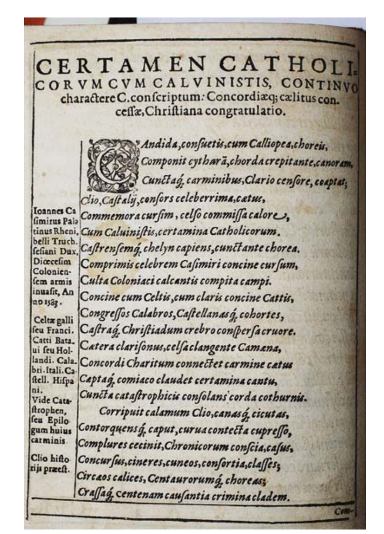
900 €



14. Hamconio (Martino)

Certamen catholicorum cum calvenisti, continuo charactere c.conscriptum: concordiaeque coelitus concessae, Christiana congratulation.

Monasteri westphaliae excudebat Lambertus Rassfeldt, 1607.



CERTAMEN CATHOLI-
CORVM CVM CALVINISTIS, CONTINVO
characterе C.conſcriptum: Concordiæq; cælitus con.
ceſſæ, Chriſtiana congratulatio.

Candida, conſuetis, cum Calliopea, choreis,
Componit cytharã, chorda crepitante, canoram,
Cunctaq; carminibus, Clario cenſore, coaptat;
Clio, Caſtalij, conſors celeberrima, cætus,
Commemora curſim, celſo commiſſa calore,
Cum Caluiniſtis, certamina Catholicorum.
Caſtrenſemq; chelyn capiens, cunctante chorea.
Comprimis celebrem Caſimiri concine curſum,
Culta Coloniaci calcantis compita campi.
Concine cum Celtis, cum claris concine Cattis,
Congreſſos Calabros, Caſtellanasq; cohortes,
Caſtraq; Chriſtiadum crebro conſperſa cruore.
Cætera clariſonus, celſa clangente Camæna,
Concordi Charitum connectet carmine cætus
Captaq; comiaco claudet certamina cantu,
Cuncta cataſtrophicis conſolans corda cothurnis.
Corripuit calamum Clio, canasq; cicutas,
Contorquensq; caput, curua contecta cupreſſo,
Complures cecinit, Chronicorum conſcia, caſus,
Concurſus, cineres, cuneos, conſortia, claſſes;
Circæos calices, Centaurorumq; choreas;
Craſſaq; centenam cauſantia crimina cladem.

Ioannes Caſimirus Palatinus Rheni, belli Truchſeſiani Dux, Diœceſim Colonienſem armis inuaſit, Anno 1583.

Celtæ galli ſeu Franci. Catti Batavi ſeu Hollandi. Calabri. Itali. Caſtell. Hiſpani.

Vide Cataſtrophen, ſeu Epilogum huius carminis

Clio hiſtorijs præeſt.

Com-

35 feuillets non paginés.

Petit in-4 en veau blond, dos à 5 nerfs, filets dorés en encadrement des plats, dentelle intérieure (reliure XIXè), une tâche d'encre, quelques mouillures.

Ex-libris « *Luciani de Contagnet* »

Indication de vente manuscrite « vente de M. G. D. en 1843 à Paris, n° 502 ».

Une rareté bibliophilique : le corps de l'ouvrage - un poème de plus de 900 vers en latins - ainsi qu'une épitre dédicatoire, commencent tous par la lettre C, non pas le mot initial, mais chacun des mots.

L'ouvrage se poursuit par d'autres exercices de style, tout aussi singuliers : anagrammes datés des années 1595-1596, acrostiches datés 1599, et autres écrits remarquables datés jusque l'an 1607.

Déjà cité comme curiosité introuvable en 1781 dans le *Journal des savants*, et décrit par le Dr Geuthe en 1829 dans ses *Curiosités littéraires* (qui ne peut d'ailleurs citer que l'édition de 1612, sans l'avoir jamais vue), cette édition fut sans doute tirée à quelques exemplaires.

Cette prouesse à la Perec en 935 vers imprimés en écriture italique occupe les deux tiers de l'ouvrage, les marges étant utilisées à fins d'explications, le plus souvent historiques ou biographiques.

Edition extrêmement rare dont seuls 4 exemplaires sont connus.

1 500 €

15. Montaigne (Michel Eyquem de)

Les Essais De Michel Seigneur De Montaigne. Edition Nouvelle Prise Sur L'Examplaire Trouve Apres Le Deceds De L'Autheur, Reveu & Augmente D'Un Tiers Oultre Les Precedentes Impressions.
A Leyden, Jehan Doreau, 1602.

(1) bl, (4), 1031 pp, (2) bl

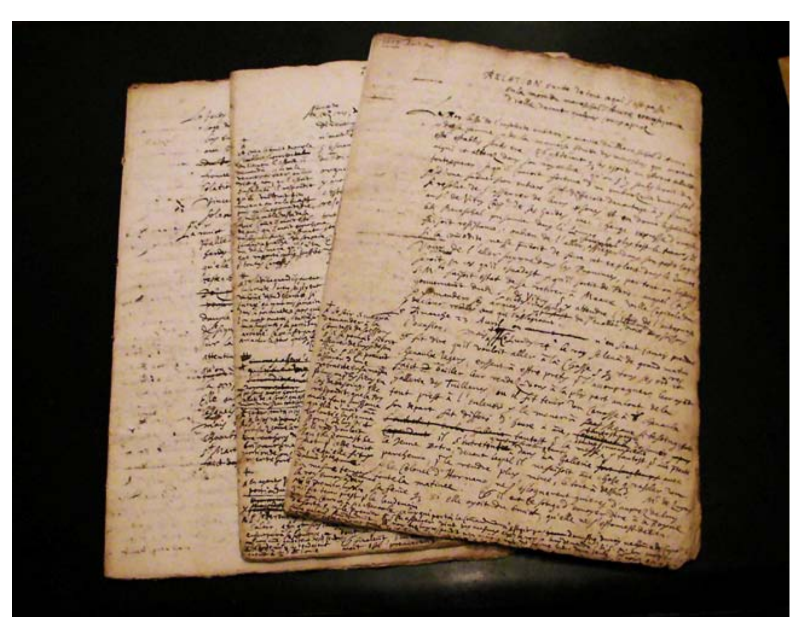
Première des 2 éditions parues à Leyde, avec 1031 pages, précédant une seconde édition comprenant 1132 pages (table analytique).
Cette édition suit l'édition parisienne de 1602.
Montaigne laissa des exemplaires de l'édition de ses *Essais* de 1588 amplement commentés de sa main. Ce fut sur l'un de ces exemplaires que Melle de Gournay donna l'édition de Paris 1595 augmentée de plus d'un tiers par rapport aux précédentes impressions. L'édition de Paris d'Abel L'Angelier de 1598 réimprimée en 1600 et 1602 a servi de modèle pour le tirage de Leyde.
Exemplaire annoté par un membre de la cour des Aydes de Paris, qui a utilisé les 2 derniers feuillets comme brouillon d'une exhortation au roi.



800 €

16. L'assassinat de Concini, maréchal d'Ancre

Pierre Dupuy (1582-1651) historien, garde de la Bibliothèque du Roi.
Relation exacte de tout ce qui s'est passé en la mort du mareschal d'Ancre et en consequence d'icelle, durant quelques jours aprez, avril-mai 1617.



Manuscrit autographe, 60 pages in-folio en 3 cahiers, avec ratures et corrections.

Extraordinaire témoignage contemporain de l'assassinat du favori de Marie de Médicis et de la prise du pouvoir par Louis XIII.

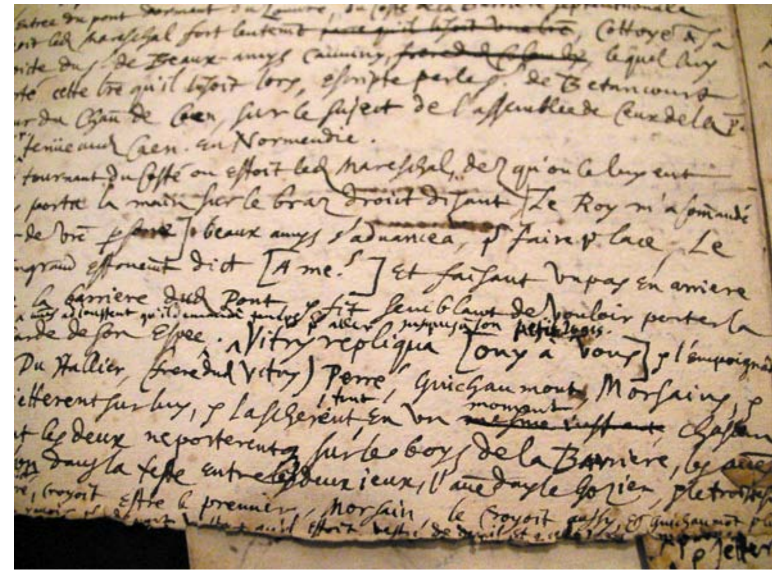
Le manuscrit, de premier jet, présente de nombreuses ratures et corrections, et d'importantes additions marginales. L'étude de celles-ci montre un texte en progression, sans plan préalable. De troublants remords, notamment sur la nature des blessures infligées au Maréchal d'Ancre, semblent indiquer le désir du rédacteur de gommer quelque peu la barbarie de l'exécution, comme de préserver l'image du jeune souverain : par exemple, l'impact d'une balle initialement à l'épaule se retrouve sous le téton ; le roi, désirant prolonger l'attente de la victime, prétexte désirer assister à la messe : ce passage sera ôté de la version imprimée.

Ce texte, augmenté d'une introduction plus importante et de quelques lignes de conclusion supplémentaires dans lesquelles l'auteur avoue avoir eu « *bon-part dans toute cette intrigue* », fut publié pour la première fois à Leyde chez Jean Elzevier en 1659, dans *l'Histoire des plus illustres favoris anciens et modernes Recueillie Par feu Monsieur P.D.P. [Pierre Du Puy] Avec un Journal de ce qui s'est passé à la mort du Mareschal d'Ancre* ; il fut réédité en 1837 par Michaud et Poujoulat dans leur *Nouvelle Collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France.*

L'ajout de cette introduction dans l'imprimé s'explique par le besoin qu'a ressenti l'éditeur de restituer l'événement dans un contexte déjà un peu lointain, ce qui n'était évidemment pas le souci de notre rédacteur, qui lui s'exprimait « à chaud ».

Longtemps attribuée au garde des sceaux Michel de Marillac, cette relation fut donnée à Honoré d'Albert de Cadenet, duc de Chaulnes (1581-1649), maréchal de France, et frère du duc de Luynes, le favori de Louis XIII ; s'il en fut peut-être l'inspirateur, le manuscrit permet d'en identifier l'auteur comme étant Pierre Dupuy, historien, garde de la Bibliothèque du Roi.

La Relation s'ouvre par une vive mise en scène du drame : « *Le Roy lassé de l'insolente ambition & avarice du Mareschal d'Ancre & de sa femme, & de la mauvaise conduitte des ministres qui avoient esté establis soubs eux, & considerant que les esprits en estoient tellement aigris et alterez dans son royaulme, qu'on s'y soubslevoit de toutes parts, & qu'il couroit fortune d'un embrasement universel & d'une subversion entiere s'il differoit davantage à y pourvoir, se resolut de s'asseurer de leurs persones et en donna le commandement au Sr de Vitry Cappe de ses Gardes, avec charge expresse d'arrester led. Mareschal prisonnier dans le Louvre, & plus tost le tuer s'il faisoit resistance : ou bien de l'aller assieger dans son petit logis si la commodité ne se presentoit de faire cet exploict dans le Louvre, voire de l'aller suyvre dans les Provinces, partout ou besoing seroit, en cas qu'il esvadast & qu'il sortît de Paris. Auquel cas S. Mté faisoit estat de se retirer à Meaux, ville capitale du gouvernement dud. Sr de Vitry, & y attendre l'issüe de l'entreprise & y mander ses armees* »…
L'assassinat eut lieu à l'entrée du pont dormant du Louvre, au milieu d'une foule d'hommes du favori, et d'hommes du Roi : *« Vitry donc, se tournant du costé ou estoit led. Mareschal, dez qu'on le luy eut monstré, luy porta la main sur le braz droict disant, (Le Roy m'a commandé de me saisir de vre persone) […] Le Mareschal en grand estonement dict (A me ?) et faisant un pas en arriere s'accula contre la barriere dud. pont, y fit semblant de vouloir porter la main sur la garde de son espee […] Vitry repliqua (ouy à vous) & l'empoigna de plus prez, fit signe à ceux qui le suyvoient, de charger et à l'instant Du Hallier (frère de Vitry), Perré, Guichaumont, Morsains, & Le Buisson se jetterent sur luy, & lascherent tout, en un moment chascun un coup de pistolet sans qu'on puisse sçavoir qui fut le premier, dont les deux ne porterent que sur le boys de la Barriere, les autres trois porterent l'un dans la teste entre les deux ieux, l'autre dans le gozier, & le troisiesme à la joue soubs l'œil droict. […] Sarroq donna un coup d'espee dans le flanc soubs le tetin (il s'estoit offerct au roy plus d'un moys auparavant pour tuer le personage) Taraud, donna deux coups d'espee dont l'un estoit dans le col, les autres en donnerent aussy, mais il estoit desja mort […] et Vitry criant (Vive le roy) luy donna un coup de pied* »…



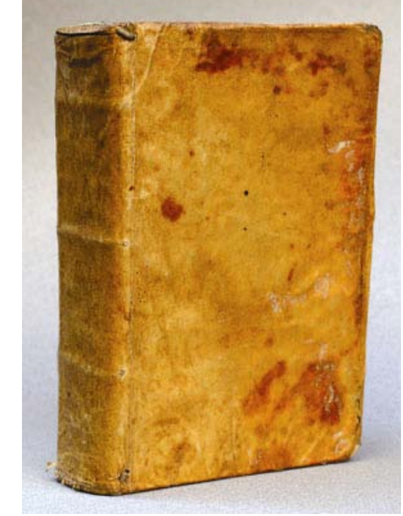
Les pages qui suivent racontent, avec d'abondants détails, comment la nouvelle fut donnée à la Reine Marie de Médicis, à la Maréchale d'Ancre, et enfin à Louis XIII qui s'écria : « *Grand mercy, grand mercy à vous à cette heure je suis roy* ». On relate aussi la fouille et l'examen du cadavre, l'enterrement en secret à Saint-Germain l'Auxerrois, le partage des biens et des fonctions du favori ; la foule déterre le cadavre et le traîne jusqu'au Pont Neuf où on le pend par les pieds à une potence : *« ce peuple se rua de rechef sur ce corps tout pendu, les uns à coups de poings, les autres à coups de bastons, de couteaux, de poignars, et d'espée, d'autres luy crevèrent les yeulx, d'aultres luy coupperent le nez, les oreille et autres parties de son corps. Aprez ils luy avallerent les bras à coups d'espée, et puis luy coupperent la teste, et touts ces morceaux estoient portez ou trainez en divers quartiers de la ville avec des cris, acclamations, et imprecations horribles* » ; il est dépendu, traîné en Grève où on le repend avec une poupée faite du linceul et à l'effigie de la Maréchale ; puis on le traîne à la Bastille, on arrache ses entrailles qu'on brûle ; devant sa maison au Faubourg Saint-Germain, on lui arrache le cœur qu'on brûle ensuite ; puis on va brûler le corps en Grève...
Suit la relation détaillée des premiers actes par lesquels le Roi concrétisa sa prise du pouvoir, dont l'exil de sa mère à Blois…

10 000 €

17. Campy (David de Planis, dit l'Edelphe)

L'hydre morbifique exterminé par l'hercule chimique, ou les sept Maladies tenuës pour incurables jusques à présent, renduës guérissables par l'Art Chimique Médical, où est traictées briefvement de leur définition, causes, différences, signes, pronostic, et Cure. Le tout selon l'ancienne et moderne Médecine, divisé en sept livres par David de Planis Campy, dict l'Edelphe, chirurgien du Roy.

Paris, chez Hervé du Mesnil, 1628.



(3), (8), portrait gravé de l'auteur consultant un traité d'alchimie, (14), 176 pp.
In-8 relié en plein vélin de l'époque, ex-libris manuscrit « *Ludovic Dolidoni 1654*», manque un faux-titre.

Très rare traité médical d'inspiration alchimique « *préparation spagérique de plusieurs médicaments contre l'hydropisie(…), or potable des philosophes (…), qui est à toute maladie du corps humain, telle qu'elle soit, avec véhicule convenable : préserve de maladie, maintient en jeunesse et santé pristine* ».

L'ouvrage s'achève par un traité alchimique rendant grâce aux vertus chrétiennes de cet art, et repoussant les méchantes accusations et calomnies de ses détracteurs.

1 300 €

18. La Gazette - Paire de gravures.
Gravure allégorique (dim : 24x39,5cm) représentant la Gazette de Théophraste Renaudot, personnifiée sous la forme d'une déesse, portant une tunique brodée d'oreilles. Sur la gauche, on voit le Greffier de la Gazette qui reçoit semble-t-il des subsides, la Vérité, assise sur les marches, s'appuyant sur la déesse, les Cadets de la Faveur, et les diverses nations (dont un sauvage américain), apportant des placets et écrits.

La seconde composition (dim : 20x39cm), coupée au trait, reprend la même distribution, mais est légendée de manière différente.
Le texte a disparu, mais le nom des personnages est indiqué, avec quelques légères variantes : *le Colporteur, les Baillans, le Greffier, la Gazette, la Vérité, le François, L'espaniol, L'americain, le flamant, Lallement, Litalient.*
La Gazette de Théophraste Renaudot, publiée pour la 1ère fois en 1631, marque le début de la presse ; les estampes satyriques ou de propagande la concernant étaient appréciées du public.
Cette estampe, retravaillée dans le cuivre en manière de réemploi, en est un bel exemple.
Ces images, vendues par colportage, sont bien sûr d'une grande rareté.



1 200 €

19. Gravure découpée et brodée, placée sur un fond peint à la gouache.
Dim : 19x28,5cm.
Encadrement XVIIIè de bois sculpté doré.
Quelques trous de vers.



Une très belle composition, à base de gravure, gouache et broderie à l'or et à l'argent représentant un ange guidant un petit enfant en lui désignant le ciel.
La scène se passe dans un intérieur théâtral sur fond de paysage abstrait.

750 €



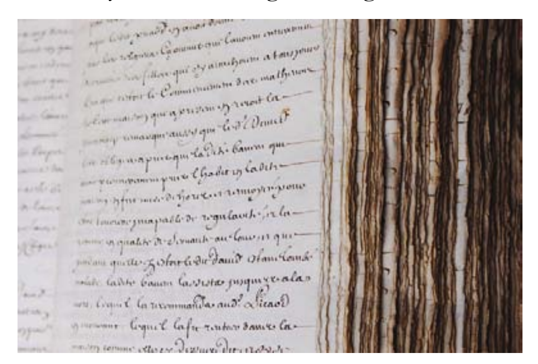
20. La dernière sorcière



Fort volume in folio (dim : 36,5x25cm) en plein vélin moucheté, de plus de 1 500 pp. manuscrites. Ecrit de plusieurs mains, rédigé entre 1643 et 1647 inclus. Composé du recollement des rôles (interrogatoires, procès verbaux, exorcismes, confrontations, récits) du procès en sorcellerie du couvent de Louviers.
Commençant par ces mots « *Copie du procès verbal de ce qui est arrivé au monastère de Louviers au passage du corps de Picard, 20 mai 1643* » et terminant par « *par la dite Bavant dit que tout ce qu'elle a dit est véritable. / Ledit Boulay retiré. Ladite Bavant a este exhortée de dire si elle q quelque chose à dire à la cour. Dit qu'elle n'a plus rien à dire.* ».

La possession du couvent de Louviers est le 3è cas de possession collective de couvent de la 1è moitié du XVIIè s. Succédant aux cas des couvents d'Aix et de Loudun, il est à la fois le plus célèbre et le plus mystérieux des trois. Connu par quelques pièces imprimées publiées entre 1643 et 1652, ainsi que par les pamphlets du médecin Yvelin (1643), cet événement extraordinaire marque à la fois le paroxysme de l'état de possession démoniaque dans le royaume de France, et signale la fin des grands procès en sorcellerie du XVIIè s. Le procès, au déroulement chaotique, et aux rebondissements aussi inattendus que spectaculaires, se terminera par un bûcher sur lequel le prêtre Boulay sera brûlé vif, ainsi que la dépouille de son prédécesseur le prêtre Picard, exhumé sur l'ordre de l'évêque d'Evreux. La figure centrale de cette étonnante histoire, Madeleine Bavent, quant à elle, sauvera sa vie au prix d'une incroyable défense, et d'une résistance à la torture hors du commun. Ce faisant, elle créera un précédent aux conséquences historiques : la fin de la chasse aux sorcières en France.

Immortalisée par Jules Michelet dans *La Sorcière* en 1862, Madeleine Bavent a toujours été présentée comme la victime innocente de l'obscurantisme et de la folie fondamentaliste des chasseurs de sorciers.
Décrite comme esprit faible, ballotée au fil des événements, elle fut, pour de nombreux historiens, la figure du martyr, de la sauvagerie religieuse.



L'étude de ce manuscrit révèle un personnage beaucoup plus complexe et énigmatique ; on y découvre une femme à la force de caractère insoupçonnable, endurant les tourments jusqu'aux frontières de la folie, mais aussi renaissant de l'épreuve avec une obstination en tous points remarquables. Utilisant les incohérences de l'accusation, et s'en servant afin de pousser le système jusqu'à l'absurde, elle réussit à sauver sa vie, mettant un terme, bientôt définitif, à la chasse aux sorcières dans les couvents du royaume de France.

Le manuscrit débute le mercredi 20 mars 1643 à 5 heures du soir dans une atmosphère de violence extrême et nous plonge d'emblée au sein d'un couvent possédé par le diable. La description est précise, comme peut l'être un procès verbal ; les convulsions et actes de possession démoniaque sont scrupuleusement décrits.
La personnalité de Madeleine Bavent se détache de ce magma et concentre très vite l'attention des juges.

C'est dans l'atmosphère normande lourde du XVIIè s, rétrograde et superstitieuse, que Madeleine Bavent, jeune orpheline, entre au couvent. Placée sous la protection du père David puis du père Picard son successeur, elle prend alors *de facto* le pouvoir au sein du couvent et engendre un réseau de jalousie et de rancœur de la part de ses consœurs. A la mort de Picard, en butte à une haine accumulée sur plusieurs dizaines d'années, Madeleine est dénoncée, accusée de commerce avec le diable.
Torturée, harassée d'interrogatoires, privée de nourriture, en proie à une infection à la mamelle, probablement forcée, elle cède rapidement et se désigne comme victime expiatoire idéale.
Les chefs d'accusation sont multiples - messes noires, sabbats… - et frôleraient le ridicule, si l'on ne connaissait le sort réservé aux sorcières…

Madeleine est convaincue d'avoir eu des rapports avec le prêtre Picard, alors confesseur du couvent, d'avoir utilisé les enfants nés de cette union à fins de sabbat, d'avoir participé, en présence de Belzébuth, à des messes noires.
On l'accuse également d'avoir bénéficié du soutien du père David, 1er confesseur de l'institution, de s'être livrée à l'adamisme, sur l'ordre de celui-ci, c'est-à-dire de s'être exhibée nue à la confession, et dans l'enceinte du couvent.
On la suit au fil des interrogatoires s'enfoncer dans une description du monde maléfique avec un luxe de détails qui stupéfie jusqu'à ses juges mêmes.
Pour connaître l'endroit du corps par lequel le diable s'est infiltré, ses juges doivent piquer chaque partie de la peau ; la douleur est terrible. Lorsque son bourreau doit recommencer, elle pleure, supplie…
Elle « avoue » son commerce avec le diable : « *J'avais trop mal* » « *C'est parce que Monseigneur d'Evreux m'avoit promis de mourir* », dira-t-elle plus tard. Mais pour les juges, même ses larmes sont à charge.
Accusée de sorcellerie, Madeleine n'a alors plus d'issue : sorcière, elle doit être brûlée ; si elle est relapse, elle doit être brûlée…

Au fil du temps, alors que la jeune femme semble avoir franchi le seuil de la folie, nous découvrons une incroyable stratégie qui consiste à entraîner ses persécuteurs dans un dédale aux conséquences insupportables pour eux. En effet, Madeleine avoue tout, mais elle avoue aussi qu'au sabbat se trouvaient d'autres personnes : les sœurs qui l'accusent et la mère supérieure du couvent.

Défaisant un à un les fils de la trame ourdie contre elle, rendant caducs les chefs d'inculpation, elle en vient à réduire son procès à une alternative : soit on abandonne l'idée de la brûler vive, et l'on interrompt de fait le scandale, soit on persiste dans cette direction, et les juges se retrouvent alors dans l'obligation de placer sur le même bûcher la mère supérieure et les autres sœurs, qui, incidemment, représentent toute la noblesse normande. Dans les derniers interrogatoires, Madeleine proclame qu'elle est bien allée au sabbat, mais qu'elle ne saurait dire « *si cela était en songe ou en réalité* »…ce que la cour accepte, créant un consensus, somme toute assez pratique.
En effet, lassé par cet excès de zèle, le pouvoir central ne veut plus cautionner les chasseurs de diable. Les familles, dont celle du prêtre Picard, se retournent contre la hiérarchie ecclésiastique. Empêtrés dans une affaire mal montée, les procureurs, désemparés, ne savent plus quoi faire ; on laisse alors Madeleine tranquille pendant un temps. Les années s'écoulent… Mais un événement survient qui va tout relancer : l'une des sommités religieuses à l'origine de cette chasse meurt subitement… Le diable est évidemment à l'origine de cette mort, Madeleine est une sorcière, le procès doit reprendre.



Un obscur curé de campagne, le père Boullay, homme violent, est dénoncé par Madeleine. Arrêté, interrogé et convaincu de commerce avec le diable, il sera, après avoir été passé à la question extraordinaire, brûlé vif. Les restes du père Picard, déterrés pour la seconde fois seront jetés sur le bûcher.
Madeleine, quand à elle, aura la vie sauve, les poursuites contre la mère supérieure seront abandonnées.
Nous découvrons en Madeleine Bavent un personnage hors du commun, à la force de caractère insoupçonnable, ayant réussi non seulement à déjouer les attaques combinées de l'église et de ses coreligionnaires, mais aussi sauvant sa vie, mettant un terme, bientôt définitif, à la chasse aux sorcières dans les couvents du royaume de France.
Ainsi s'achève le manuscrit.

Le couvent de Louviers fut détruit, l'intégralité des pièces manuscrites de cette extraordinaire histoire fut brûlée sur l'ordre du parlement de Rouen. Quelques années plus tard, un nouveau couvent est en proie à la possession démoniaque, mais cette fois-ci, l'Etat intervient immédiatement, et la principale intéressée, Barbe Buvé, considérée comme démente. En ce sens, Madeleine nous apparaît comme la figure emblématique d'une nouvelle ère.
Madeleine Bavent est la dernière sorcière.

21. Louis XIV enfant

Gouache sur vélin d'une taille exceptionnelle (dim : 26x21cm) anciennement tendue sur un panneau biseauté de bois.

Bien qu'empruntés à l'esthétique de la miniature du début du XVIè s., la technique et les matériaux employés nous permettent de dater cette œuvre de la première moitié du XVIIè s.



La miniature représente un jeune monarque, aux traits quelques peu empâtés et aux cheveux clairs et bouclés.

Il est vêtu de la robe fleurdelisée surmontée du col d'hermine du sacre.

Il porte autour du cou le collier de l'ordre de Saint Michel.

Le jeune souverain tient à la main une écuelle d'étain à l'aide d'un linge blanc, ce qui suggère qu'il s'agit d'une soupe chaude.

Sur une table basse, à sa gauche, sont disposés la couronne royale, le sceptre et la main de justice.

La scène se déroule dans un hospice.

En arrière plan, 3 personnages, 2 sont alités sur des couches à baldaquins, le troisième se tient debout dans une allée à l'aide de 2 cannes.

Les personnages portent tous des bonnets bruns, celui de gauche lit un ouvrage.

En fond de scène, masqué par les tentures des lits, on distingue des fenêtres cintrées et grillagées.

Le visage du jeune roi est empreint de douceur, un léger sourire flottant sur les lèvres, le regard intérieur tourné vers le spectateur.

L'étude de l'iconographie des jeunes rois de France ne laisse aucun doute quant à l'identité du monarque ici représenté : il s'agit du jeune Louis XIV, sacré en 1643.



par Claude Deruet





par Philippe de Champaigne

En ces temps troublés, où le royaume de France se trouve en ébullition, il est de bon aloi de vanter la piété religieuse du souverain ; c'est ce qu'exprime cette image, qui se rattache au cérémonial de la guérison des écrouelles, dont le déroulement suivait immédiatement le sacre.

En effet, les rois de France, depuis des temps immémoriaux, sont bénis des dieux par la Sainte Ampoule qui leur confère le pouvoir miraculeux de guérir les écrouelles par simple apposition des mains.

L'image du roi guérisseur est ici renforcée par celle du roi charitable envers les malades ; idée qui provient des cycles retraçant la vie de Saint Louis secourant les indigents.

Le jeune roi, en soulageant les maux des malades, indique par ce geste sa piété et la sagesse de son futur règne.

L'endroit représenté, spacieux, avec un seul malade par couche, pourrait être l'Hôtel Dieu de Paris, auquel le pouvoir royal accordait une attention particulière.

Les représentations de Louis XIV enfant sont très peu nombreuses, on n'en connait aucune représentant une scène semblable.

22. Merian (C.)

Topographia Galliae, oder Beschreibung und Contrafaitung der vornehmsten und bekantisten Oerter in dem mächtigen und grossen Königreich Franckreich.

Franckfort , Caspar Merian, 1655-1661.



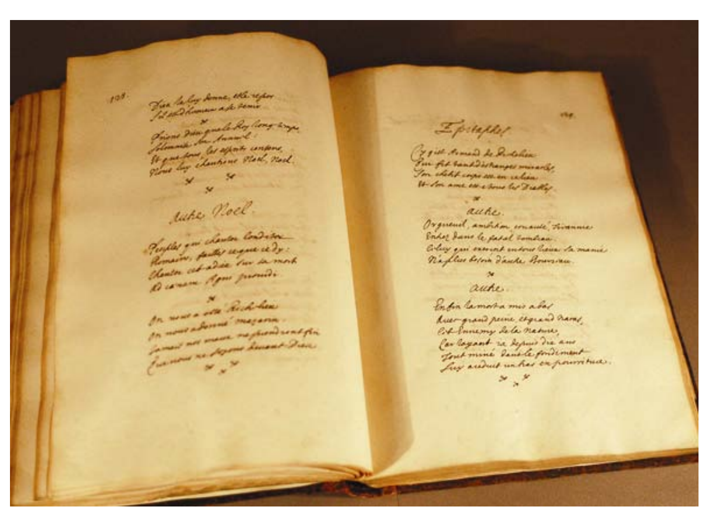
13 parties en 5 volumes in-folio, quelques planches déchirées mais sans perte, quelques feuillets et planches détachés dans le vol. IV, quelques rousseurs, cartonnage ancien.
9 titres gravés, 18 cartes et 306 planches hors texte, la plupart doubles ou dépliantes, offrant 398 vues et plans de villes françaises.

Parmi les planches dépliantes figurent : Paris, Paris et ses environs, 2 plans de Paris, Tonnerre, La Charité sur Loire, Dijon, Nevers, Lyon, Roanne, Angers, Chateaurenard, Château de Chavigny, Mantes, Mortagne, Château de Richelieu, Richelieu, plan de la Rochelle, Falaise, Louviers, Meulan, Rouen, plan de Rouen, Brest, Concarneau, Rennes, Bordeaux, aqueduc de Saintes, Montpellier, Pont-Saint-Esprit, Pézénas, Privas, Marseille, Orange, Grenoble, Pignerol, Vienne, etc.



12 000 €

23. Recueil de mazarinades, rondeaux, épitaphes, sonnets, épigrammes, odes et poésies, collectés sur plus de 350 pages d'une très élégante écriture XVIIè.
Relié en 1 volume in-4 en plein veau usagé fortement et anciennement restauré.
Cet intéressant recueil a été entièrement recollé par un amateur du début du XXè s. qui en a dressé à la plume une importante table en fin de volume.
Ce sont ainsi plus de 200 pièces, poésies et libelles, qui sont recensées ; certaines pièces comportent les « clefs » des anagrammes ou abréviations employés.
Un bel exemple très joliment calligraphié du foisonnement de pièces fugitives que suscita la Fronde. Les poésies et épitaphes dénotent une maîtrise de la versification tout à fait agréable.



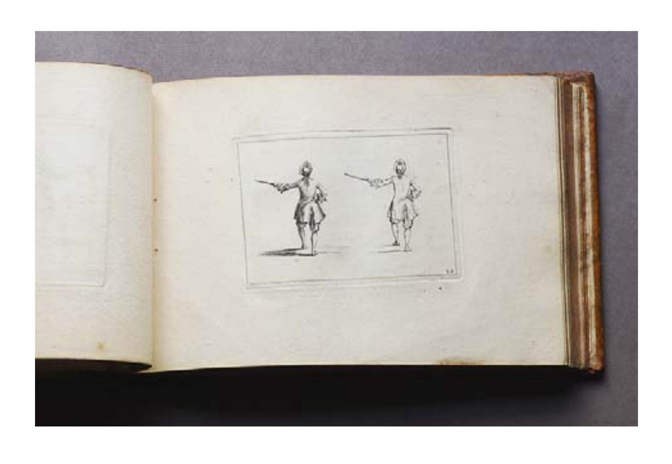
500 €

24. Leclerc (Sébastien)
Réunion de 8 suites d'eaux-fortes originales totalisant en tout, frontispices compris, 88 planches.
Reliées en 1 volume petit in-4 oblong veau fauve du tout début du XVIIIè s, dos à nerfs orné de motifs dorés, pièce de titre en maroquin rouge, coiffe supérieure réparée.

- *Divers desseins de figures dédiés à M. Colbert d'Ormoy*.
Paris, Jeaurat, sd. Suite de 15 planches numérotées 4-6, 8, 11-15, 18, 23, 25, 26, 29, 30.
- *Il pastor fido*. Sl, sd. Suite de 7 planches (1-7 dont le titre gravé).
- *Aminta, favola Boscareccia*. . Sl, sd. Suite de 3 planches dont le titre gravé, chiffrées I, II, VII.
- *Filli di sciro*. . Sl, sd. Suite de 7 planches (1-7 dont le titre gravé).
- *Figures de la passion de N.S. Jésus Christ. Présentées à Madame, Madame de Maintenon*.
Paris, Audran, sd. Suite complète de 36 planches dont le titre-frontispice (1-36).
- *Figures d''académie pour aprendre à desiner, gravées par S.L.C. 1673*.
Paris, Langlois, sd. Suite de 6 planches non chiffrées, titre compris à raison de 2 par feuille.
- profil de femme soutenu par des anges avec inscription dans un phylactère : Vir ejus Laudavit eam, Prov. 3123. (Mme de Maintenon).
- *Religions de tous les royaumes du monde*.
Paris, au Palais, sd. Trois planches titre compris, la seconde, très belle, intitulée *Conversations*.



800 €



25. Wicquefort (Abraham de)

Advis fidelle aux véritables Hollandois. Touchant ce qui s'est passé dans les villages de Bodegrave & Swammerdam, & les cruautés inouïes que les François ont exercées. Avec un Mémoire de la dernière marche de l'armée du Roy de France en Brabant & en Flandre.

La Haye, J. et D. Steucker, 1673.



(1), 202 pp, 8 planches à double page. In-4 reliure de l'époque en veau moucheté ancien, dos orné à nerfs anciennement restauré, mors anciennement consolidés.

Premier tirage de ce chef d'œuvre de la gravure du XVIIè s.

Ouvrage de propagande dénonçant les exactions commises par les troupes de Louis XIV lors de l'invasion de la Hollande.

Le texte est illustré de 10 eaux-fortes originales de Romain de Hooghe tirées sur planche repliée.

Culminant au sommet de son art, le graveur exprime avec un terrible réalisme les horreurs de la guerre : pillages, meurtres, tortures, viols, mises à sac sont représentés avec un souci du détail dans l'effroi qui frôle par moments l'insupportable. Fait pour choquer, cet ouvrage atteint pleinement son but.

Plus baroque dans son trait que Jacques Callot, Romain de Hooghe livre ici l'une de ses œuvres majeures.

Très rare.

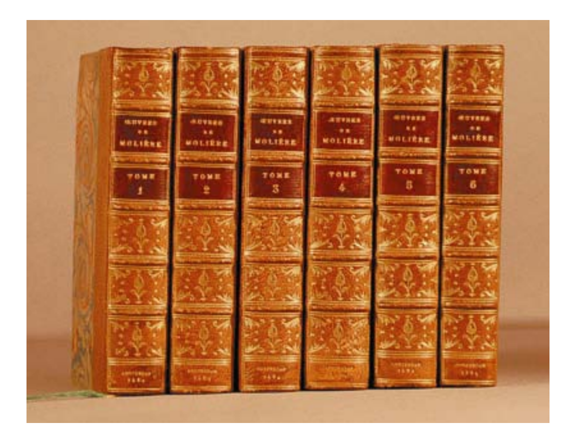
3 000 €



23. Molière

Les œuvres.

Amsterdam, Jaques (sic) le Jeune [à la sphère, Elzevier], 1684.



6 volumes petit in-12.

Recueil factice de pièces imprimées de 1679 à 1684, présenté sous un titre général.

Contenu:

Tome I.1684. (4) ff. (le premier bl.)

L'estourdy ou les contretemps. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1683. Front., 96 pp.

Dépit amoureux. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1683. Front., 84 pp.

Les précieuses ridicules. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1683. Front., 48 pp.

Sganarelle ou le cocu imaginaire. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1680. Front., 60 pp.

Les facheux. Comédie. Amsterdam, Jaques le Jeune, 1684. Front., 60 pp.



Tome II. (1) f.

Le festin de Pierre, ou l'athée foudroyé. Tragi-comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1683. Front., 84 pp.

L'escole des maris. Comédie. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 60 pp.

L'escole des femmes. Comédie. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 84 pp.

La critique de l'escole des femmes. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1679. Front., 48 pp.

La princesse d'Elide. Comédie. Ensemble les plaisirs de l'isle enchantée. Suivant la copie imprimée à Paris, 1684. Front., 108 pp.



Tome III. (1) f.

L'amour médecin. Comédie. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 36 pp.

Le misanthrope. Comédie. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 96 pp.

Le médecin malgré-luy. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1683. Front., 60 pp.

Le Sicilien, ou l'amour peintre. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1680. Front., 36 pp.

Amphitryon. Comédie. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 84 pp.

Le mariage forcé. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1683. Front., 36 pp.

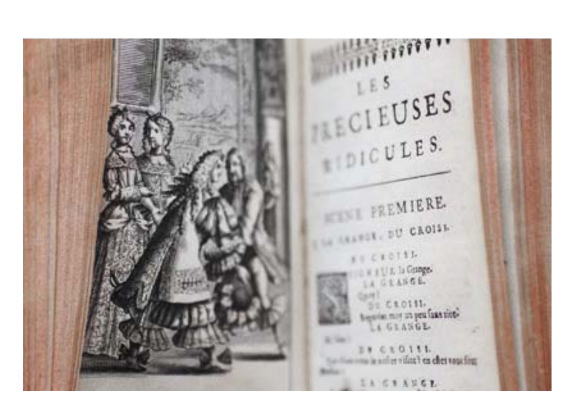
Tome IV. (1) f.

L'avare. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1683. Front., 108pp.

L'imposteur, ou le tartuffe. Comédie. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 96 pp.

Monsieur de Pourceaugnac. Comédie. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 72 pp.

Le bourgeois gentilhomme. Comédie-ballet. Suivant la copie imprimée à Paris, 1680. Front., 108 pp.

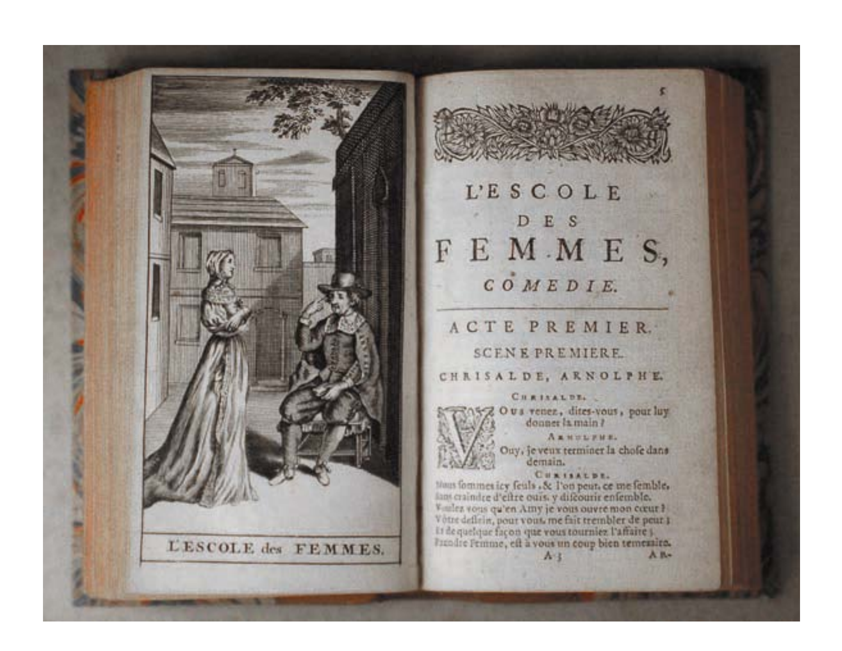


<u>Tome V.</u> (1) f.
Les fourberies de Scapin. Comédie. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684.Front, 82-(2 bl) pp
Psiché. Tragédie-ballet. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 84 pp.
Les femmes sçavantes. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1683. Front., 84 pp.
Le malade imaginaire. Comédie meslée de musique, de chansons, & de dances. Suivant la copie imprimée à Paris, 1683. Front., 119 pp.



<u>Tome VI.</u> Les œuvres posthumes. (1) f.
Les amans magnifiques. Comédie meslée de musique, & d'entrées de balet. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 72 pp.
La comtesse d'Escarbagnas. Comédie. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 32 pp.
L'impromptu de Versailles. Comédie. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 35 pp.
Don Garcie de Navarre, ou le prince jaloux, comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1684. Front., 71 pp.
Melicerte. Comédie pastorale héroïque. Amsterdam, Jacques le Jeune, 1684. Front., 32 pp.
George Dandin, ou le mary confondu. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1684. Front., 60 pp.
L'ombre de Molière. Comédie. Suivant la copie imprimée à Paris, 1683. Front pour les œuvres, 36 pp.

Reliures en demi-maroquin citron, pièces de titre et de tomaison en maroquin aubergine, dos orné de fleurons, mention en queue : Amsterdam 1684 (reliure 19è s.).
Le frontispice pour les œuvres de Molière est au début du tome I.
Agréable exemplaire de cette édition collective, la plus importante pour l'iconographie après celle de 1682.



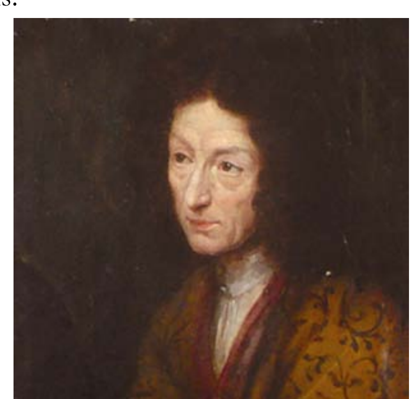
1 800 €

26. La Fontaine (Jean de)
Huile sur toile (58x72cm) représentant, sur la fin de sa vie, en compagnie de son confesseur, l'Abbé Pouget.



Sur la fin de sa vie, en 1693, Jean de La Fontaine tomba gravement malade.
L'église saisit cette opportunité pour obtenir la conversion du célèbre fabuliste.
C'est le jeune curé de Saint Roch, nommé Pouget et âgé de seulement 26 ans, qui fut choisi pour cette délicate mission.
L'objectif étant de faire renier à l'auteur ses écrits scandaleux.
Brillant esprit, le père Pouget parvint à appâter La Fontaine ; les discussions se déroulèrent 2 fois par jour pendant 12 jours.
Fatigué et probablement troublé par la perspective de sa mort prochaine, Jean de La Fontaine cède sur toute la ligne : il s'engage à ne plus s'occuper de ses contes, à renier publiquement auprès de ses confrères de l'Académie Française ses écrits scandaleux, à ne plus rien écrire d'autre que des ouvrages de piété et traductions de psaumes.

En plus de ces reniements, le père Pouget, qui connaît l'existence de pièces inédites de La Fontaine, exige que celles-ci soient brûlées ; ce point est le plus difficile à faire accepter, mais Pouget ne cède pas d'un pouce, il fait appel à deux théologiens de la Sorbonne qui prennent connaissance de ces écrits et confirment la sentence d'autodafé. Jean de La Fontaine abdique et jette ses manuscrits au feu.
Il n'a été dressé aucune copie de ceux-ci, et l'œuvre sera perdue à jamais.
La confession publique a lieu dans la chambre même de l'écrivain.
Les académiciens convoqués découvrent un homme exsangue qui leur fait aveu de son impiété, reniant au nom de Dieu ses écrits pernicieux.
Pour le jeune père Pouget, c'est un triomphe qui lui vaut une gloire immédiate. Les personnes les plus en vue le choisissent comme confesseur, l'abbé de Tallemant et Mme Deshoulières voulurent que Pouget les assiste dans leurs derniers moments. La Fontaine, lui, se rétablit, mais sa vie est brisée. Il survivra quelques années encore, et s'éteindra en 1695, âgé de 74 ans.



Ce tableau, contemporain de l'évènement et non publié, nous montre un aspect inconnu de Jean de La Fontaine, au visage émacié, écoutant pensivement le prêche du jeune curé.
Pouget désigne le ciel de la main droite ; de sa main gauche, il tourne une page des Saintes Ecritures.
Cette scène intense se déroule dans la bibliothèque de Jean de La Fontaine.

<u>Provenance :</u> La toile est demeurée dans le domaine privé jusqu'à ce jour, et a été restaurée par un aïeul des possesseurs en 1890. Au cours de cette restauration on trouva de bon gout de rajouter une barbe et une tonsure au jeune prêtre jugé sans doute trop immature.

27. Matrice en bois de noyer fin XVIIè début XVIIIè s. de 24 figures de cartes à jouer – soit 3 figures de chaque couleur, redoublées. Dim : 32x32cm

La pièce de bois a été travaillée d'un bloc, et est sculptée à l'arrière pour être insérée dans les formes de la presse. Ce bloc est composé de figures dites « de Paris » qui ont la particularité de ne porter aucune inscription. Les figures de cœur et carreau sont sans emblèmes, le rouge devant être appliqué au pochoir après impression.



Les 1ères traces que l'on aient des cartes à jouer remontent au XIVè s., et l'on ne connaît que de très rares exemplaires de cartes des XVè et XVIè s. Dans un jeu de 32 cartes, seules les figures étaient imprimées, les points étant soit peints soit appliqués au pochoir.

Ce n'est que sous l'Empire que les figures des cartes sont coupées dans leur diagonale, ce qui est un élément de datation.

Un autre élément est celui de l'évolution du costume sur les cartes, qui propose ici des éléments archaïques autorisant une datation ancienne.

Enfin, le « bluteau » (sorte d'écu) que porte le valet de trêfle est anonyme.

Les matrices de cartiers (fabricants de cartes à jouer) ne nous sont parvenues qu'en très petit nombre.

7 500 €

28. Juré crieur de vin.

Gravure sur cuivre rehaussé XVIIè. Dim : 16,5x8,5cm.

Juré crieur, chez Bonnart, rue St Jacques à l'aigle, avec privilège du Roy, légendé : « *Juré Crieur / Ce Herauld, qui sonne et qui crie / Pour nous enseigner les bons vins ; / De peur de gagner le Pépie / En bois souvent et des plus fins* ».

Une rare représentation d'un des métiers les plus pittoresques de l'Ancien Régime, celui de juré crieur de vins, dont la fonction était de faire connaître les meilleurs crus de ses employeurs.

Curieusement vêtu d'une tunique fleur de lysée, il porte dans une main un bouquet de fleurs et de l'autre une clochette. Sa chasuble est ornée d'une peinture représentant St Christophe.

L'estampe est placée sur une feuille ajourée à la manière d'un Canivet.

Curieux et décoratif.

580 €

29. Gueudeville (Nicolas)

Le Grand Théâtre historique, ou Histoire universelle tant sacrée que profane, depuis la création du monde jusqu'au commencement du XVIIIe siècle (…)

Leyde, Pierre Vander Aa, 1703-1705.



5 tomes en 3 forts volumes in-folio, veau tacheté de l'époque, dos à nerfs ornés de motifs dorés, pièces de titre et de tomaison rouges, deux coiffes de queue usées. Une petite figure a été découpée. Sans la carte. Quelques rousseurs.

Une importante illustration consiste en 571 figures a l'eau-forte dont 2 à double page, signées de Romain de Hooghe (Siège et prise d'Amida ; Bataille de l'empereur Julien près Strasbourgh) et 164 de Jan Luyken placées dans les tomes IV et V.



Nicolas Gueudeville (1652-1721), journaliste pamphlétaire, historien et écrivain français, est l'un des précurseurs du socialisme. Converti au calvinisme, il s'établit à La Haye, où il décide de vivre de sa plume. Traducteur de *l'Utopie* de Thomas More, il se lance en 1705 dans la traduction de l'*Atlas historique* de Imhof, mais son travail prend une telle ampleur qu'il devient une œuvre à part entière. S'attachant volontiers à l'événementiel spectaculaire - catastrophes naturelles, incendies, combats, massacres, supplices, scènes galantes, de genre, cortèges, fêtes et batailles navales – Gueudeville utilise l'image, en l'occurrence la gravure sur cuivre, pour renforcer l'effet choc de ses récits. Décrivant ainsi l'humanité en proie à de terribles pulsions destructrices, il innove dans le genre historique en utilisant le style journalistique. Moderne dans son propos, il l'est également dans la forme, le spectaculaire des vignettes soulignant souvent le sensationnel de l'écrit.



Traducteur de l'*Eloge de la Folie* d'Erasme et des *Comédies* de Plaute, il publie en 1704 « *Les suites au voyage de M. le Baron de Lahontan, ou les Dialogues ou Entretiens entre un sauvage et le baron de Lahontan* », dans lequel apparait le concept pré-rousseauiste du bon sauvage.

Agréable exemplaire de ce livre spectaculaire.

2 500 €

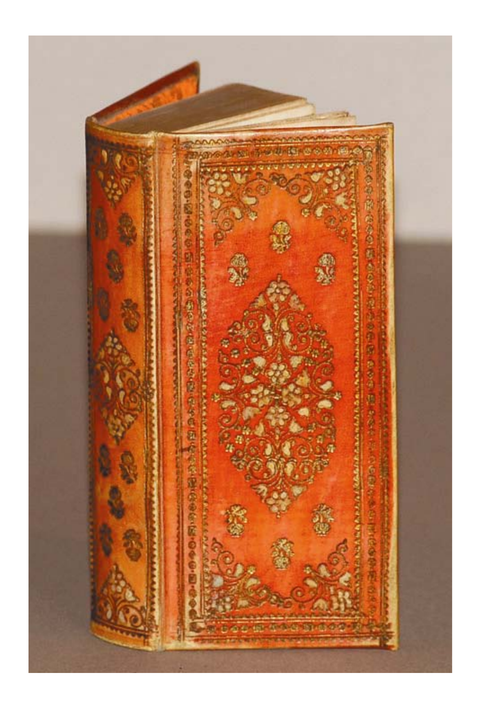


30. Reliure en vélin teinté

Geistliche Seelen-Harpffe - oder Würtembergisches Gesang-Büchlein, darinnen die gewöhnliche, und viele neue Kirchen-Lieder D. Mart. Luthers und anderer geistreicher Lehrer (...).
Tübingen , Hieronymus Brunn , 1732.

Frontispice gravé, titre, portrait de Karl Rudolph de Würtemberg, (10), 376 pp, (4)

Suivi de :*Christliches Gebett-Büchlein, Evangelia und Episteln...*
Tübingen, 1738
48 pp, 144 pp.



In-12 étroit en vélin doré de l'époque, tranches dorées.
Les plats sont décorés d'un médaillon central et de fleurons aux angles entourés de plusieurs chaînettes dorées, rehauts blanc ivoire, gardes dominotées (or sur fond orange). Dos légèrement passé.
Jolie reliure allemande baroque en vélin doré teinté en rouge.

550 €

31. Almanach du diable *contenant des prédictions très curieuses et absolument infaillibles pour l'année 1737.*
Aux Enfers, 1738.

82pp, table dépliante
Petit in-8 relié en plein veau usagé, petite dentelle sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons, tranches rougies.

Manuscrit du XVIIIè s, agréablement calligraphié, donnant au fil des mois des prédictions infaillibles pour l'année passée. Extraits de la table : Mrs. Voltaire et Rousseau, procès de M. Voltaire avec son libraire, le prince Eugène…
L'errata précise qu'il faut effacer les vers compris entre « *Au premier jour que cet an nous donne* » et « *Voilà mon lecteur les sonnettes et balivernes* » ; ces mots constituant le début et la fin de l'ouvrage, ceci revient à dire qu'à la fin de la lecture, le manuscrit doit disparaitre, diabolique non ?

600 €

32. Tableau loterie, début XVIIIè s.
Dim : 54,5x37cm

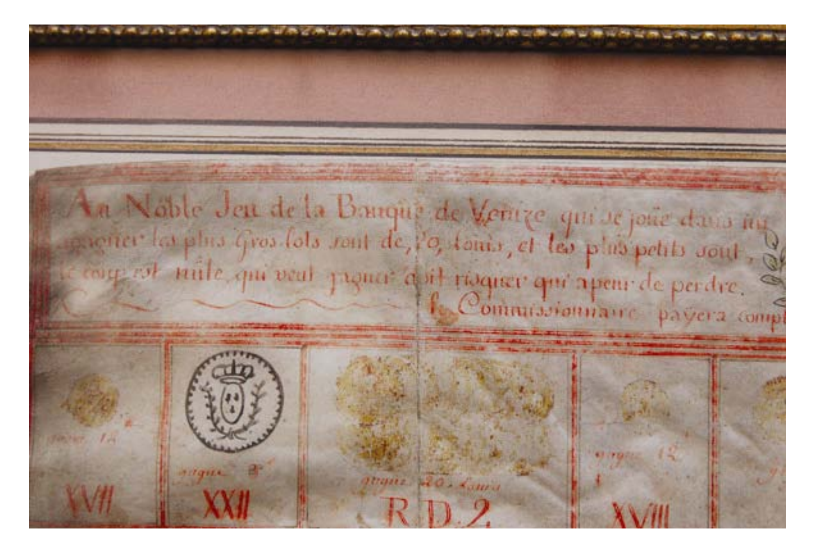
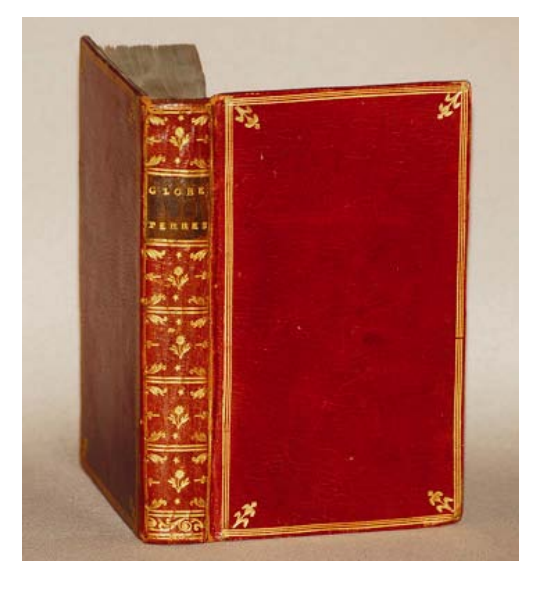


Tableau manuscrit sur vélin, compartimenté à l'encre rouge de 45 cases, surmontées d'un cartouche, dans lequel on peut lire : « *Au Noble Jeu de la Banque de Venize qui se joue dans un Cornet avec, 8, Dés, cette Banque, est composée de 45, places toutes à gagner. les plus gros lots sont de 80 louis, et les plus petits sont de, 5, livres, il en coute, 6 livres par cout que l'on paÿe d'avance, sinom le coup est nule. qui veut gagner doit risquer qui a peur de perdre ne doit point jouer le tout au bonheur dun chaq'un et joues ardimen. le Commissionnaire payera complait a n'or ou a n'argent* ».
Au centre du cartouche, les armes de France, et dans chacune des cases se trouvent des chiffres romains ou des combinaisons *RD2, RD3*…, ainsi que la mention des sommes gagnées symbolisées par autant d'empreintes de pièces d'or dans chacune des cases.
Encadrement début de siècle.
Rare témoignage de l'engouement pour les nouvelles loteries importées d'Italie (Lotto), dont Casanova fut, dit-on, l'introducteur.
Longtemps interdite et objet de sévères répression, la loterie devint curieusement royale et exempte de tout vice du jour où l'impôt s'intéressa de près à son cas. Heureusement, de nos jours, les choses ont bien changé…

800 €

33. Maclot (M.)
Précis sur le globe terrestre, ou explication de la mappemonde ; ornée de détails Historiques et de Particularités recueillies de différentes Relations de Voyage, touchant divers peuples de la Terre ; avec des notions raisonnées pour servir d'introduction à la partie d'astronomie qui se combine avec la géographie.
Paris, Vente et Robin, 1765.



(2), IV, 364 pp, (2), (1) bl. In-12 en plein maroquin rouge, dos plat orné de fleurons, filets dorés en encadrement des plats, fleurons en angles, dorures sur tranches.

Edition originale de ce traité de la mappemonde, à la fois manuel d'utilisation de l'objet (calcul des méridiens, divisions et déclinaisons, calcul de l'heure locale, perspective du globe, calcul de la durée des jours…) et cours de géographie générale, incluant les dernières découvertes concernant notamment l'Amérique.
Bel exemplaire en maroquin de ce rare traité.

450 €

34. Aide aux suppliciés
Règles de la confrerie de Saint-Jean-Décolé, dite de la miséricorde.
A Valenciennes, chez la Veuve J.B.G. Henry, Imprimeur du Roi, 1767.



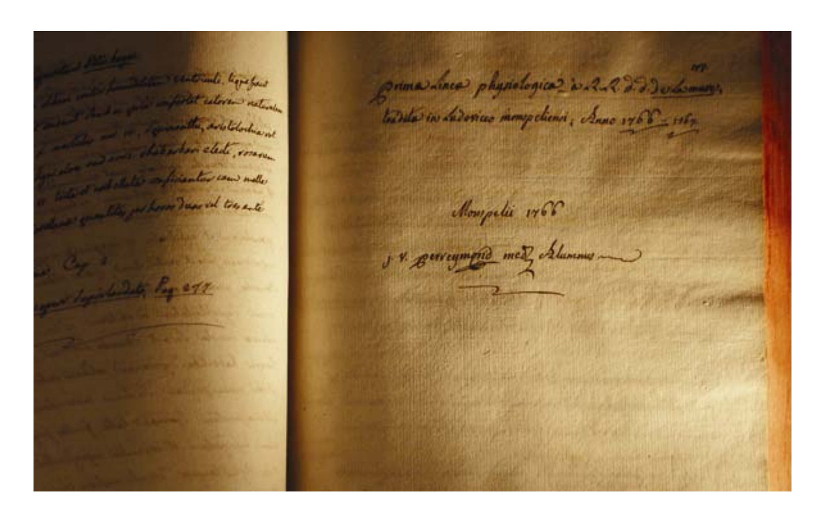
(2), 140 pp.
In-12 en demi-veau glacé cerise, dos à 4 nerfs.
Mention « *Valenciennes 1767* » frappée en queue.

La confrérie de Saint-Jean-Décolé avait pour but de porter le réconfort aux condamnés, de les accompagner au supplice, et, selon les cas, d'enterrer les suppliciés.
Les conseils donnés aux membres de la confrérie sont tout à fait explicites : chapitre 9 : De la manière d'accompagner les criminels au lieu du supplice : « (…) *Voici en particulier ce que la Compagnie a jugé à propos de régler sur la manière d'y assister (…) En accompagnant le patient depuis la prison jusqu'au lieu du supplice, [les confrères] réciteront posément et dévotement les Litanies des Saints. Arrivés au lieu de l'exécution, ils se mettront tous à genoux devant le Crucifix, et prierons ardemment le Seigneur pour le salut éternel du patient. Lorsqu'il sera mort ils réciteront tous dans la même posture le Miserere et le Deprofondis pour le repos de son âme, et si la Justice le permet ils lui donneront la sépulture de la manière qui est marquée dans le Chapitre suivant* »
Exemplaire annoté en fin de volume d'addenda et corrections consécutifs à la refonte de la confrérie.

580 €

35. Bourguignon de Bussière de la Mure (François)
Cours professés à la faculté de Montpellier, pendant les années 1765-66-67.
Recueillis par JV Perreymond, d'une écriture élégante et lisible, les cours sont divisés en 3 parties : la 1è intitulée *Institutiones physiologica*; suivi d'un traité sur les sécrétions ; suivi d'un 3è traité sur les sens et l'activité cérébrale.
1 volume in-4 en plein veau marbré de l'époque, dos orné de fleurons, tranches rougies.
350 pages manuscrites à la plume, suivi de 175 feuillets restés vierges.

450 €



36. La Fontaine (Jean de)

Fables choisies, mises en vers par J. De La Fontaine. Nouvelle édition gravée en taille douce. Les figures par le Sr Fessard. Le texte par le Sr Montulay. Dédiées aux Enfants de France.

Paris, chez l'auteur, 1765-1775.



6 volumes in-8 en plein veau blond, dos plats ornés de fleurons, pièces de titre de maroquin rouge et vert, triple filet doré en encadrement des plats, tranches mouchetées, mors faibles.

Exemplaire en 1er tirage à la date de 1765 et portant la mention « *chez l'auteur* », imprimé sur papier vélin fort.

Édition réputée, entièrement gravée, ornée de 243 figures, 243 vignettes, 226 culs-de-lampes, 6 titres gravés, et 1 frontispice par Bardin, Bidault, Caresme, Dessais, Houel, Kobelle, Leclère, Leprince, Loutherbourg, Meyer et Monnet. Le texte des *Fables* est entièrement gravé sur cuivre par Montulay et Drouet.

Cohen, p237 : « *en tous cas, il faut avoir soin de choisir les exemplaires de premier tirage, et de rejeter absolument ceux où le nom de Deslauriers, papetier, remplace celui de l'auteur(…) Le papier des exemplaires de second tirage est fort laid* ».

L'une des éditions les plus séduisantes des *Fables* de La Fontaine publiées au XVIIIè s., mariant avec goût la finesse des gravures sur cuivre à l'agréable lecture des caractères dits de civilité.

2 000 €

37. Mercier (Louis-Sébastien)

L'an deux mille quatre cent quarante, rêve s'il en fut jamais. « Le tems présent est gros de l'avenir… » Leibniz.

A Londres, 1775.



VIII, 404 pp. In-12 en plein veau marbré, dos plat orné de fleurons, pièce de titre de maroquin, tranches rougies.

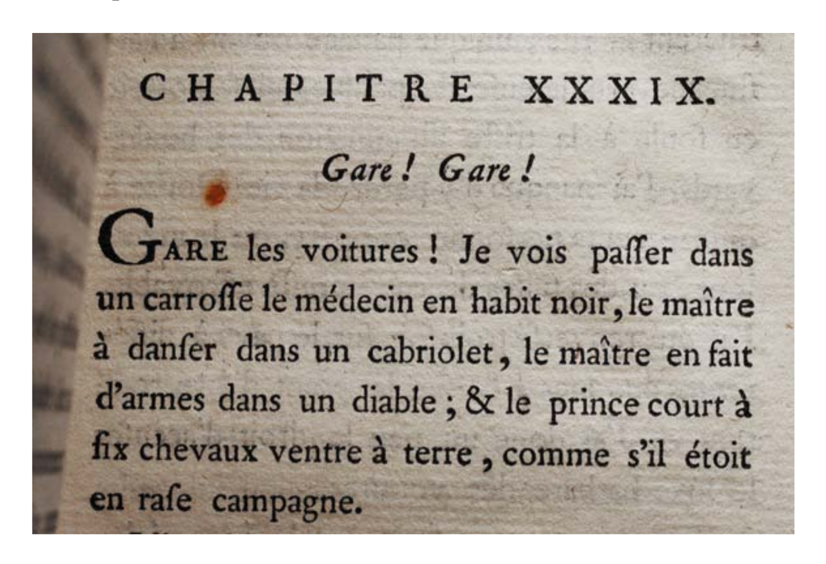
Bel exemplaire d'une des plus charmantes utopies du XVIIIè s., située bien sûr à Paris (existe-t-il d'autres lieux dignes d'intérêt pour Mercier ?).

Cet étrange roman d'anticipation raconte l'étonnement d'un parisien (Mercier) reprenant conscience, après un somme de 700 ans. Décrivant le Paris du futur, il porte son attention sur le pittoresque de cet étrange environnement : les gens portent des chapeaux brodés ; il croise l'hôtel de l'inoculation, assiste à l'exécution d'un criminel, croise des jeunes à l'auberge, se rend à la bibliothèque du roi. Le roman s'achève au milieu des ruines de Versailles. Etrange présage de l'écroulement de la monarchie française.

Seconde édition publiée clandestinement à Londres, 4 ans après l'originale, de ce texte que Mercier affectionnait particulièrement, et qui, d'après lui, l'autorisait à s'intituler « le prophète de la Révolution Française ».

300 €

38. Mercier (Louis-Sébastien)
*Tableau de Paris. Nouvelle édition corrigée et augm*entée.
Amsterdam, 1782-1783 (8 premiers vol.) ; 1788 (4 derniers vol.).


CHAPITRE XXXIX.

Gare ! Gare !

GARE les voitures ! Je vois paſſer dans un carroſſe le médecin en habit noir, le maître à danſer dans un cabriolet, le maître en fait d'armes dans un diable ; & le prince court à ſix chevaux ventre à terre, comme s'il étoit en raſe campagne.

12 volumes in-8, veau fauve de l'époque, dos à nerfs ornés, pièce de titre de maroquin rouge, légères différences de décor sur les 4 derniers volumes, quelques petites galeries de vers sans gravité.
Édition en grande partie originale donnant le texte définitif.
Le texte des 4 derniers volumes paraît pour la première fois. Un agréable exemplaire large de marges de l'édition en 12 volumes (la plus complète) des *Tableaux* de Mercier.

Perspicace, Mercier relève mille et un détails de la vie quotidienne, son regard s'arrête sur les enseignes, les lanternes, un centenaire, un jardin au calme surprenant, une partie de whist où un joueur héroïque dompte son envie d'uriner ; dans un autre volume on entend les cris de Paris, on se moque des manies, on sent les odeurs mélangées des échoppes parisiennes ; ce tourbillon plonge le lecteur au cœur de la cité en un temps disparu.
L'intérêt de l'ouvrage de Louis-Sébastien Mercier est que « l'on ne saute jamais les mêmes passages ».
Les *Tableaux de Paris* est un livre qui vous accompagne toute une vie, on y picore parmi les centaines d'articles les moments correspondant à son état d'âme. Mercier est un flâneur, et a le génie du coq à l'âne.

1 200 €

39. Mercier (Louis-Sébastien)
Tableaux de Paris ou explication de différentes figures, gravées à l'eau-forte pour servir aux différentes éditions du Tableau de Paris, par M. Mercier.
Yverdon, 1787.


CHAP. XL.

In-8, frontispice remonté, quelques mouillures marginales, demi-veau fauve à coins de l'époque, dos à nerfs orné, manque la coiffe supérieure, coins émoussés.
63 pp (explication des figures) plus un frontispice et 95 figures à l'eau-forte, très spirituelles, dessinées et gravées par Dunker.
Cette suite humoristique, dans laquelle Dunker n'a pas été tendre pour les parisiens de son temps, a été faite pour illustrer les Tableau de Paris de Mercier, édition Neuchâtel, 1781, 2 volumes in-8, ou d'Amsterdam, 1782-89, 12 vol. in-8.
Ex-libris armorié gravé Bibliotheca Warclanensi Comit. de Borch.
Cette suite aux *Tableaux* de Mercier est plus que rare, elle est véritablement introuvable et manque à presque toutes les bibliothèques.

2 500 €

40. Les sabots de Jean-Jacques Rousseau

En collaboration avec la librairie Bruno Sépulchre et la librairie Yves Bonnefoi



Description :
Dimensions : 27x13cm (à vue)
Semelles en bois de hêtre, paille tressée et bande de cuir cloutée. Garnie à l'intérieur d'un reste de toile et peau de mouton retournée. Inscriptions nombreuses sur les semelles, la bande de cuir, et à l'intérieur des sabots. Multiples encoches et entailles sur le talon et les bords des semelles.

Rappel historique :
Jean-Jacques Rousseau (Genève 1712 - Ermenonville 1778).
La vie de Jean-Jacques Rousseau peut se résumer à une longue quête de la vérité.

Son existence entière est une suite d'errances, de fuites et de déménagements ; Rousseau est avant tout un homme en mouvement.
1728, Rousseau s'enfuit de Genève. Successivement laquais, séminariste, secrétaire, employé au cadastre de Savoie à Chambéry, il se fixe comme professeur de musique en 1732.
1735, il est aux Charmettes, en 1737 à Montpellier, en 1738 à Chambéry, 1740 à Lyon, 1742 à Paris. 1743, on le trouve secrétaire d'ambassade à Venise, puis il revient à Paris.
1756, il s'installe avec sa compagne Thérèse à l'Ermitage ; 1757, Montmorency
Décrété de prise de corps, il s'enfuit en Confédération Helvétique en 1762, puis chassé en 1765, il repasse en France. 1766, il séjourne en Angleterre, 1767, retour en France
1768-69, il se rend à Lyon, Bourgoin, à Monquin
1770, retour à Paris, où il reprend son métier de copiste de musique
Poursuivi par les censeurs, calomnié, chassé, harcelé par une nuée de détracteurs, entouré de haine, cédant lui-même à la manie de persécution, Rousseau semble, en acceptant l'hospitalité du Marquis de Girardin, avoir trouvé, 10 mai 1778, à Ermenonville, le havre de paix tant désiré.



Après avoir laissé au monde *Les discours sur l'origine de l'inégalité*, *L'Emile*, *La nouvelle Héloïse*, *Le contrat social*, Rousseau a entamé la rédaction des *Confessions*, il herborise, et termine les *Rêveries du promeneur solitaire*.
C'est dans le calme de cette retraite qu'il meurt subitement le 2 juillet de la même année.
Chacun s'accorde à dire qu'il éprouva à Ermenonville un réel apaisement.
Le corps de Rousseau fut mis en terre dans la propriété du marquis de Girardin, précisément dans l'ile aux peupliers. Presqu'aussitôt l'Europe entière voulut se recueillir sur les lieux ou le philosophe vécut ses derniers moments.

L'histoire des sabots :
L'abbé Brizard[1], accompagné d'Anacharsis Cloots[2], effectua un pèlerinage à Ermenonville en juillet 1783. La bibliothèque de l'Arsenal a conservé le manuscrit de ce voyage (MS 6099) ; il s'agit d'un témoignage unique en son genre sur Ermenonville quelques temps après le décès de Jean-Jacques Rousseau, et sur l'ambiance de recueillement mêlée de ferveur qui y régnait.
C'est l'abbé Brizard qui, le premier, nous parle de ces sabots, il les remarque chez Antoine Maurice, cabaretier, à qui la veuve de Jean-Jacques les a donnés, ainsi qu'une tabatière.

Avec son compagnon Cloots, il décide de noter une pensée sur un papier collé à l'intérieur de la tabatière, une sorte de constat, sacralisant l'authenticité de ces vestiges.
Voici la teneur du texte, tel qu'on pouvait le lire à l'époque (contenu au feuillet 404 du manuscrit de bibliothèque de l'Arsenal) : Cloots écrit : *« Tabatière de JJ Rousseau donnée…à Antoine Maurice, habitant d'Ermenonville [cabaretier], par la veuve de Rousseau. Mes doigts ont touché cette boîte, mon cœur en a tressailli et mon âme en est devenue plus pure.* » Brizard : *« Sabots que JJ Rousseau portait habituellement au moment de sa mort et que sa veuve a donnés au bon Antoine Maurice… Gabriel Brizard a voulu honorer son nom en le consacrant sur la simple chaussure de l'homme qui ne marcha jamais que dans les sentiers de la vertu* ».
La tabatière a aujourd'hui disparu, victime de la vénération dont elle faisait l'objet : un journaliste, en 1890, la décrit, ainsi que les sabots : il n'en reste plus qu'un fragment de couvercle sur lequel le papier de Brizard et Cloots est encore visible.

Une foule d'admirateurs du philosophe fit le pèlerinage d'Ermenonville.
On peut lire dans la *Correspondance secrète* de Sylvain Maréchal, tome X, le 26 juin 1780 : « *Déjà la moitié de la France est transportée à Ermenonville pour visiter la petite île…la reine et tous les princes et princesses de la Cour s'y sont eux-mêmes transportés la semaine dernière. On m'a assuré que cette illustre famille était restée plus d'une heure à l'ombre des peupliers.* ».



Viennent s'y recueillir les monarques Joseph II en 1779, Gustave III de Suède en 1784, ainsi que Benjamin Franklin, Robespierre, Fabre d'Eglantine, Bonaparte, mais aussi une masse d'anonymes révolutionnaires ou simples admirateurs, qui laissent sur place les stigmates de leur passage : citations de toutes sortes gravées sur les arbres, bancs, pierres…
Les sabots n'y échappent pas, comme en témoignent les nombreuses signatures dont ils sont couverts. Objets d'un véritable culte ils sont alors exposés chez le cabaretier, qui a rebaptisé son établissement « *A l'image de Jean-Jacques Rousseau* ».

En pleine terreur, sous la Révolution, un « poète », emporté par son enthousiasme, subtilise l'un des sabots ; Antoine Maurice, bondit alors sur un cheval, et, ne parvenant à le rejoindre qu'au deuxième relais de poste, couvert de sueur, lui demande avec insistance qu'il lui restitue son bien, il offre à la place « tout absolument ce qu'on désirait ». N'acceptant aucune indemnité pour sa course, Antoine Maurice s'en retourna à son auberge avec ses sabots.
La question fut posée dans la revue *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux* de l'identité du voleur, qui fut révélée quelques numéros plus tard : il s'agissait de Fabre d'Eglantine.



Une remarque sur la fascination que génèrent les sabots de Jean-Jacques Rousseau nous permet peut-être de comprendre ce constant engouement : la touchante simplicité et le matériau employé procurent une impression de proximité avec le philosophe, ce qu'aucun autre objet ne pourrait susciter.
Ils symbolisent l'homme en marche des *Rêveries du promeneur solitaire*; par leur rusticité, ils évoquent le dénuement, dans lequel l'auteur de *La nouvelle Héloïse* aimait à se retrouver.



En déposant leurs noms sur les semelles ou le cuir, les admirateurs, dans une certaine mesure, s'approprient ces sabots, à la manière d'un amoureux, qui laisse son nom sur le

tronc d'un arbre. Cet émouvant élan est en lui-même rousseauiste ; en voyant ces objets, on ressent d'ailleurs encore de nos jours cette même émotion : comme nous le rapporte la tradition, ces souliers étaient déposés dans l'auberge d'Antoine Maurice après que Jean-Jacques Rousseau eut terminé ses longues promenades. Demeurés chez l'aubergiste, ils semblent attendre leur propriétaire, laissant ainsi l'étrange impression de son retour possible.

Passant de mains en mains au fil des legs, des donations, les sabots finissent par disparaître, on les évoque en 1825, puis en 1890. Un temps oubliés, ils sont redécouverts en 1912 chez les descendants des anciens propriétaires, et donnent lieu à un article dans un journal.
Le journaliste les décrits minutieusement, relevant les noms, dates et signatures dont ils sont recouverts, ainsi que les traces de canifs d'admirateurs qui en ont prélevé des fragments. Se pose également la question, souvent soulevée, de l'origine des sabots : ont-ils été, comme le veut la tradition, confectionnés par Jean-Jacques Rousseau ?



L'aspect hétéroclite de ces sabots, faits d'une base de bois, d'une bande de cuir, et d'un treillis de paille, renforcé par l'aspect approximatif des coutures et le cloutage inégal de la bande de cuir sur la semelle, lui suggèrent l'idée que nous ne sommes pas en présence du travail d'un artisan professionnel, mais plutôt d'un ouvrage composite. Ainsi, la semelle de bois serait l'œuvre d'un sabotier de métier, et l'habillage plus « amateur » serait l'œuvre de Rousseau lui-même…

[1] : **Gabriel Brizard**, 1744 - 1793, avocat, écrivain, éditeur, historien. Il prit parti pour la Révolution française. Connu sous le nom d'« abbé Brizard », ami et disciple des Philosophes.
Il avait une vénération sans bornes pour les travaux de Jean-Jacques Rousseau, et ceux de Voltaire, dont il était ami. Il fit, *La Nouvelle Héloïse* à la main, en compagnie de Jean-Baptiste Cloots, dit "*Anacharsis*", le pèlerinage d'Ermenonville pour aller se recueillir sur la tombe de Jean-Jacques Rousseau. Il publia les œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau, illustrées de gravures par Moreau, Monnet, Le Barbier.

[2] : **Jean-Baptiste Cloots** dit Anacharsis, est une des figures les plus singulières de la Révolution française. Né en Allemagne en 1755 et guillotiné en 1794 à Paris, il est un ardent révolutionnaire francophile et athée militant prussien.

Pièces jointes :
Une importante documentation concernant les possesseurs successifs des sabots depuis le décès d'Antoine Maurice jusqu'en 1996, soit plusieurs centaines de pages manuscrites (successions, contrats de mariage, baux…) retraçant l'histoire des sabots.
- 1 certificat faisant valeur d'acte de propriété des sabots de Jean-Jacques Rousseau à M. Giard, signé du maire et des adjoints, daté du 14 mai 1837.
- 1 exemplaire du *Petit Parisien* du 19 janvier 1912.
- 1 article de *L'Eclair de Paris* du 4 mai 1890.
- 2 numéros de *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, en dates du 25 avril 1890 et 25 juin 1890.
- 1 article manuscrit (fin de siècle) intitulé *Les sabots de Jean-Jacques Rousseau.*
- 1 ensemble de clichés et reproductions se rapportant aux certificats et articles.
- 3 ouvrages imprimés : Volbertal (J-H), *Ermenonville, ses sites, ses curiosités, son histoire.* Imprimeries réunies de Senlis, 1923. In-8 broché de 180 pp plus table ; La Rochefoucauld (Vicomte de), *Ermenonville.* Paris, 1930. In-8 broché de 34 pp. ; Catalogue de l'exposition Jean-Jacques Rousseau à la Bibliothèque Nationale : *Jean-Jacques Rousseau (1712-1778).* Paris, 1961. In-8 broché, 123 pp plus table.



- photographies, brochures, imprimés et manuscrits divers, extraits de journaux, articles

41. Jaillot (Jean Baptiste Michel Renou de Chevigné, dit)
Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris depuis ses commencemens connus jusqu'à présent ; avec le plan de chaque quartier.
Paris, Le Boucher, 1782.

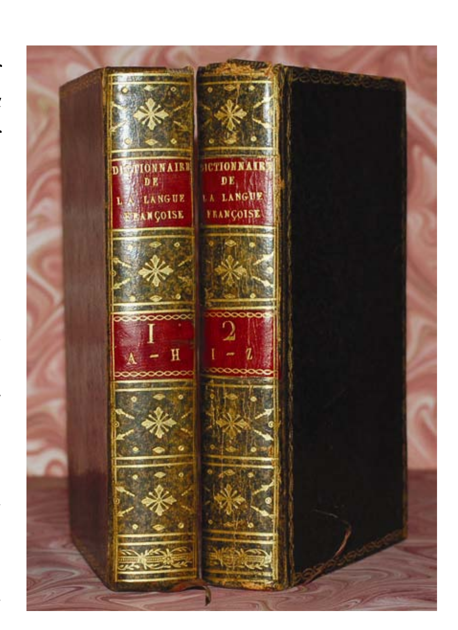


20 parties reliées en 5 volumes in-8, demi-veau blond moderne à coins, dos lisses ornés, têtes dorées, quelques rousseurs. 25 plans dépliants.
Tome I: Cité, St Jacques, Ste Opportune, Louvre, Palais Royal.
Tome II: Montmartre, St Eustache, les Halles, St Denis, St Martin.
Tome III: la Grève, quartier Bastille, la Verrerie, Temple, Marais, St Antoine.
Tome IV: place Maubert, St Benoît.
Tome V: St André des Arts, Luxembourg, St Germain des Prés

BARROUX n° 170 : "Ouvrage de premier ordre au point de vue historique comme au point de vue topographique."
Une œuvre essentielle sur l'histoire de Paris, tant par la qualité de ses plans que de son texte.

1 400 €

42. *Dictionnaire* *grammatical de la langue française, contenant toutes les Règles de l'Orthographe, de la Prononciation, de la Prosodie, du Régime, de la Construction &tc. Avec les Remarques & Observations des plus habiles Grammairiens. Nouvelle édition revue, corrigée & considérablement augmentée.*
Paris, Delalain, 1786.



XIV, (1), 280 pp ; (2), en pagination continue 593 pp.
2 volumes in-8 en plein veau moucheté vert profond, dos plats ornés de fleurons, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, dentelle en encadrement des plats.
Bel exemplaire de cet étonnant dictionnaire, essentiellement axé sur la prononciation.
PETAUDIÈRE : I.ère *e* muet, 3.e longue, *è* moyen. Prononcez *Péto-diè-re*. Le Dictionnaire d'Orthographe écrit *Petaudière* avec un accent aigu sur le I.er *é*.

180 €

43. Voyage en Corse



Carnet de poche manuscrit de 22 feuillets écrits recto verso d'une écriture serrée à la plume, relié en plein vélin de réutilisation muni d'un rabat et d'une ficelle portant la mention à la plume « *Journal de voyage depuis le mois de juin 1784* ».

Précieux journal d'un voyageur en Corse de la fin de l'année 1784 jusqu'au mois de mai 1787.

L'auteur, demeuré anonyme, mais qui est un intime des instances dirigeantes de l'île, note méticuleusement l'itinéraire, la durée de ses étapes, les chemins parcourus, ainsi que les spécificités de la route et des reliefs.

Chacune de ses expéditions semble soigneusement préparée ; l'auteur, s'attachant particulièrement à la géologie des sentiers, note à plusieurs reprises des améliorations souhaitables : construction d'un pont, élagage de sous-bois…

Ces expéditions se font en compagnie des sommités dirigeantes : l'intendant de Corse, M. de la Guillaumye (qui fut intendant de 1785 à 1789), ainsi que le vicomte de Barrin (commandant en chef des troupes françaises de Corse) l'accompagnent pour une marche de 8 jours dans le nord de l'île.

Au fil de ses pérégrinations, l'auteur ne manque jamais de signaler un site agréable, une route particulièrement dangereuse, ou des plantations intéressantes. Citant parfois le nom des hôtes qui les accueillent : Ms. Casanova, Grimaldi, ou un bourgeois qui s'installe dans l'île « *après avoir amassé une petite fortune en Amérique* ».

L'ouvrage s'achève « *Ces bains doivent être dangereux l'été à cause de la grande chaleur. Les sinuosités de la rivière ne permettent pas une circulation continue d'air du côté de la mer, et celui que l'on reçoit de la montagne à certaines heures du jour fait trop de contraste avec la chaleur stagnante (…)* »

Les relations de voyages en Corse au XVIIIè s. sont très rares ; même Jean-Jacques Rousseau renonce à s'y rendre, tant les périls du voyage et l'inconfort de l'île lui semblent insurmontables.

C'est après l'épopée napoléonienne, et bien sûr la *Colomba* de Mérimée, que l'attention se portera sur l'île de beauté.

2 800 €



44. Appercu (sic) de l'Administration des Finances de la France, Année 1788. Dim : 120x55cm.

Conçu sous le ministère de Calonne, cet imposant tableau, à la fois imprimé, calligraphié et rehaussé d'or, est de fait la 1ère tentative de compte rendu synthétique du budget de l'Etat.

Tiré à très petit nombre, ainsi que d'autres tableaux du même type, concernant la marine, l'agriculture ou d'autres secteurs d'activité du royaume, ce document était destiné aux grands commis de l'Etat, fermiers généraux et administrateurs des biens du royaume.

Très rare.

1 200 €

45. Journal intime d'un étudiant révolutionnaire racontant la prise de la Bastille

Carnet manuscrit, paginé, de 209 pages sur papier bleuté, couvrant la période de 1788 à la fin de l'année 1794.



Le manuscrit commence d'une belle écriture par des considérations variées sur la France, la royauté, extraits de journaux.

Au feuillet 26, un titre : *Destruction de la Bastille.*

Le jeune homme raconte, en tant que témoin actif, les événements précédant l'assaut de la forteresse et la prise de celle-ci auxquels il a participé. Le récit est précis, vif et enlevé.

« *La Bastille fut prise en moine de deux heures malgré qu'il y avait en dedans beaucoup de troupes étrangères qui faisoient feu sur ceux qui l'assiégeoient. Il y avoit même des soldats sur les tours qui tiroient sur les assiégeants des canons chargés de mitrailles et autres à boulets. Trente personnes de la milice bourgeoise périrent à ce siège, le Marquis de Launai pour lors gouverneur de la Bastille fut décollé pour s'être prêté à des trahisons* (…)».

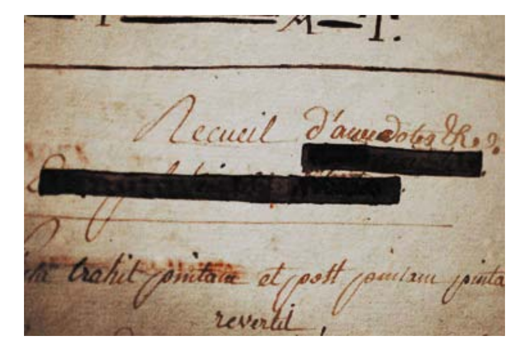
De la fin 1789 jusqu'au 19 septembre 1793, le manuscrit change de ton ; l'écriture enfiévrée, large, ample, relate avec emphase les décisions de l'Assemblée Nationale, et raconte les évènements dans la capitale.

A propos de la fête de l'être suprême : « *La Convention Nationale ordonna cette fête pour montrer qu'elle voulait l'unité et l'indivisibilité de la République* ». A propos de la fuite de Varenne : « *il fut de suite enfermé au Temple avec toute sa famille, jusqu'au jour où il en sortit pour aller à l'échafaud* ».

Au feuillet 167, un brusque changement d'écriture : le jeune homme recopie les articles du décret de la Convention Nationale relatif aux gens suspects.

« Article 1 : immédiatement après la publication du présent décret, tous les gens suspects qui se trouvent sur le territoire de la République et qui sont encore en liberté seront mis en état d'arrestation. Article 2 : Sont réputés comme suspect : 1. Ceux qui soit par leur conduite, soit par leurs relations, soit par leurs propos ou leurs écrits, s'annoncent comme partisans de la tyrannie, du fédéralisme et ennemi de la liberté. »

A partir de ce moment, soit aux deux tiers du manuscrit, le rédacteur ne consigne plus aucun fait relatif à la Révolution, mais uniquement des recettes de cuisine et onguents divers.



Le nom du rédacteur, ainsi que tout élément permettant de le localiser a été sur-raturé dans l'ensemble du manuscrit.

La dernière feuille de garde recelait un secret : en décollant cette feuille, collée par 6 cachets de cire, on découvre, écrit en caractères grecs, le nom du rédacteur.

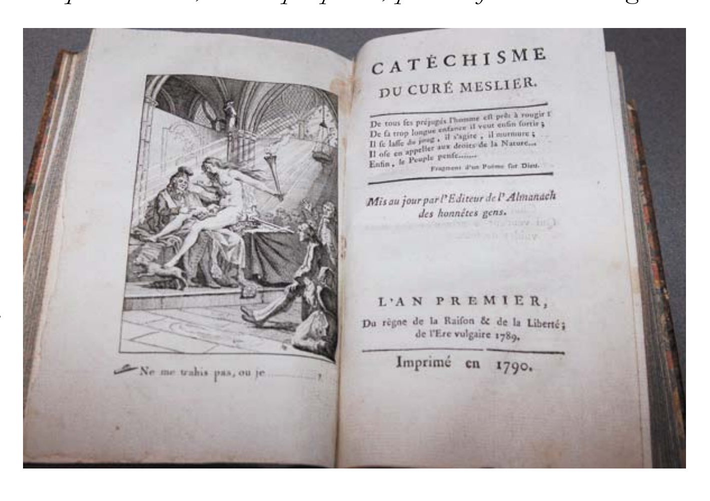
La comparaison de la nature de l'encre ayant servi aux ratures avec celle ayant servi à censurer le manuscrit révèle l'identité du censeur, qui n'est autre que le rédacteur, sans doute paniqué par la légèreté des propos qu'il a tenu dans les premiers feuillets, aura préféré les rendre illisibles, plutôt que de détruire son journal entièrement.

2 500 €

46. Recueil de pièces anticléricales ou vivement polémiques, publié sous la Révolution, contenant entre autre le catéchisme du curé Meslier :



**Histoire naturelle des moines, écrite d'après la méthode de M. de Buffon.* A Paris, quai des Augustins, 1790. Frontispice, XVI, 34 pp. *Suivi de : *De la conduite des curés dans les circonstances présentes, ou bien lettres d'un curé de campagne à son confrère, député à l'Assemblée Nationale, sur la conduite à tenir par les pasteurs des âmes, dans les affaires du jour.* A Paris, de l'imprimerie Crapart, 1790. 16 pp. *Suivi de : *Développement du serment exigé des prêtres en fonction par l'Assemblée Nationale, extrait du journal ecclésiastique, numéro de décembre.* Sl, sd. 15 pp. *Suivi de : *Lettre de M. de la Marche, ancien évêque de Léon à M. Laligne, vicaire de Saint Louis de Brest (…)* A Brest, Malassis, 1791. 16 pp. *Suivi de : R*éponse de M. Doucet, curé de S. Pierre les Olivettes en Languedoc à M. l'évêque de Béziers (…)* Sl, sd.19 pp. *Suivi de : *Le mariage des prêtres, ou le célibat détruit par un citoyen de B......* Sl, 1790. 19 pp. *Suivi de : *Le mariage des prêtres réfutés ou le célibat vengé par M. Lesueur et P. Deburres.* A Dieppe, Dubuc, 1790. 16 pp. *Suivi de : *Manifeste et protestation de cinquante mille français fidèles, armés dans le Vivarais pour la cause de la religion et de la monarchie, contre les usurpations de l'Assemblée soit disant Nationale.* Au camp de Jales, octobre 1790. 30 pp. *Suivi de : *Catéchisme du curé Meslier, mis au jour par l'almanach des honnêtes gens (Sylvain Maréchal). L'An Premier du Règne de la Raison et de la Liberté ; de l'Ere vulgaire.* Sl, 1790. Frontispice gravé, 55 pp. *Suivi de : R*éflexions d'un ami de la liberté ou principes de M. l'abbé de Mably.* Sl, juin 1790. 8 pp. *Suivi de : R*éflexions très impartiales d'un citoyen sur la diminution des paroisses de Rouen et autres villes et campagnes du royaume.* Sl, sd. 8 pp. *Suivi de : *Prône d'un bon curé sur le serment civique exigé des évêques et des curés, des prêtres en fonctions.* A Paris chez Crapart, sd. 15 pp. *Suivi de : *Serment prononcé par M. l'abbé Mauger, curé maire d'Isneauville près Rouen, le dimanche 23 janvier 1791.* Rouen, sd. 8 pp. *Suivi de : *Adresse à tous les citoyens du département de la Seine Inférieure sur le serment que doivent prêter les ecclésiastiques fonctionnaires publiques.* Sl, sd. 23 pp. *Suivi de : *De par la mère Duchesne, anathèmes très énergiques contre les jureurs (…)* Sl, sd. 23 pp. *Suivi de : *Discours d'un ecclésiastique fonctionnaire publique du district de Reims.* Rouen, 1791. 8 pp. *Suivi de : *Lettres curieuses et patriotiques.* Sl, sd. 8 pp. *Suivi de : *Discours prononcé par M. Noyon (…) lors de la prestation de son serment civique. Le 23 janvier 1791.* Sl, sd. 6 pp. *Suivi de : *Exhortation des ecclésiastiques sur les circonstances actuelles.* Paris, Granger, 1791. 16 pp. *Suivi de : *Ordonnance de M. l'évêque de Soissons.* Crapart, 1791. 16 pp. *Suivi de : *Instruction pastorale de M. le ci-devant archevêque de Rouen, mis en pot pourri, pour en faciliter l'intelligence.* Sl, sd. 7 pp. *Suivi de : *Instruction pastorale de M le cardinal de la Rochefoucauld, archevêque de Rouen, au clergé séculier et régulier et aux fidèles de son diocèse.* Paris, Crapart, 1791. 24 pp. *Suivi de : *Ordonnance de M. le cardinal de la Rochefoucauld, archevêque de Rouen (…).*Paris, Crapart, 1791. 11 pp. *Suivi de : *Le livre de sang, ou calcul abrégé des assassinats commis ou occasionnés par les prêtres avec d'horribles massacres d'un grand nombre de Patriotes du Comtat par l'évêque de Vaison.* Paris, sd. 8 pp. *Suivi de : *Le clergé chassé du collège, ou l'éducation confiée aux magistrats.* Sl, sd. 8 pp. *Suivi de : *Consultation pour les religieuses.* Paris, Guerbart, 1791. 8 pp. *Suivi de : *Le retour de l'abbé Maury aux enfers, ou le massacre de Carpentras en Avignon.* Sl, sd. 8 pp.



Cette importante réunion de 27 pamphlets, pour la plupart violemment anticléricaux, comporte plusieurs pièces relatives aux serments civiques et aux débats concernant le célibat des prêtres. Quelques unes d'entre elles, par leur singularité et leur rareté se détachent de l'ensemble, comme *Histoire naturelle des moines*, dans laquelle les moines sont décrits à la manière d'oiseaux voraces et lubriques, ou le fameux *Catéchisme du curé Meslier*, publié par le très militant Sylvain Maréchal, orné d'un frontispice sans équivoque.

1 200 €

47. Erard (Sébastien) – l'invention du piano

2 importantes lettres, dont une autographe signée Sébastien Erard, concernant la vente et l'amélioration des pianos forte.

- 1 l.a.s. de Sébastien Erard « *Je soussigné reconnais avoir reçu par les mains et des deniers de Monsieur de Bourbon-Busset, Beaufrère de Mme de Bourbon-Chalus, la somme de six cent livres (…) payable dans le courant de juillet 1790 pour un forte-piano, livré à lad. dame le vingt un août mille sept cent quatrevingt neuf. (…) A Paris ce premier mai mille sept cent quatrevingt douze. Erard* ».

- 1 lettre à entête du Ministère de l'Intérieur, datée du 24 ventôse an II de la République française.

Du Ministre de l'Intérieur au citoyen Collin, Conseiller d'Etat, Directeur Général des Douanes. « *Sur la demande de notre Ambassadeur à Londres, Citoyen Conseiller d'Etat, j'ai autorisé le C. Erard fabriquant de forte-piano, à faire venir de l'étranger, par Calais, en payement des droits, cent peaux de mouton apprêtées ; elles lui sont utiles & même nécessaire pour couvrir les marteaux qui font mouvoir les touches du Piano & donner à cet instrument une plus grande perfection. Mais je mets à l'introduction dont il s'agit, la condition expresse, qu'elles n'entreront, comme l'artiste lui-même s'y est soumis, que coupées par bandes, afin qu'on ne puisse pas en changer de destination.* »



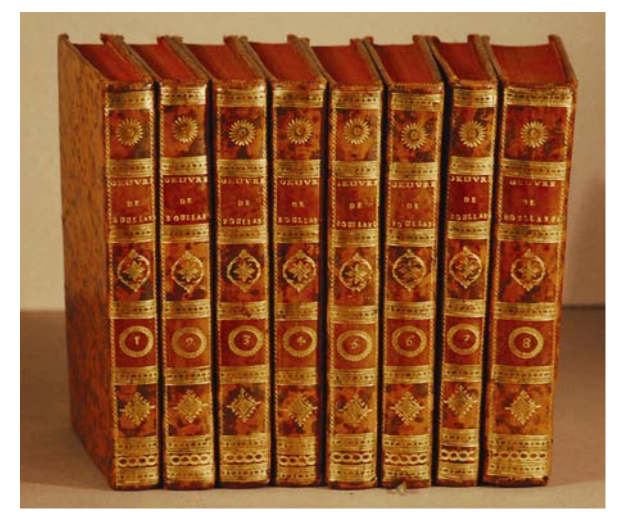
Par l'ajout de peaux de mouton sur les marteaux du piano forte, Sébastien Erard apporte une amélioration capitale à ce nouvel instrument. C'est véritablement à cette date que l'on peut parler de piano, et non plus de piano forte.

3 000 €

48. Boullanger (Nicolas-Antoine)

Œuvres.

Paris, Servières et Jean-François Bastien, 1792-1793.



8 volumes in-8, en plein veau raciné, tranches rougies.

Première édition collective.

Boullanger (1722-1759), de formation scientifique, est ingénieur des Ponts et Chaussées, et apprend les langues orientales ; il fut conduit à s'intéresser à l'évolution géologique par les fouilles qu'il dirigeait. Frappé par les traces laissées par les grands cataclysmes, il élabora une théorie mettant ceci en relation avec le sentiment divin, expliquant par la peur du chaos l'adoration des dieux. L'Ecriture ne renfermait pour lui que des symboles astronomiques. On comprend aisément qu'il ne publia aucun de ses écrits de son vivant…si ce n'est quelques articles dans l'Encyclopédie Diderot et d'Alembert.

Son *Antiquité dévoilée*, 1766, et ses *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, 1761, ont été publiés par le Baron d'Olbach, qui en a probablement accentué l'esprit antireligieux. D'Olbach se servit d'ailleurs de son propre nom pour publier le *Christianisme dévoilé.*

Tous ces écrits furent naturellement condamnés au feu, et l'on ne put accéder aux œuvres complètes que sous la Révolution, en 1792 ; le public découvrit alors une pensée extrêmement originale, vive et audacieuse, injustement oubliée de nos jours.

Boullanger est par ailleurs l'auteur d'un rarissime *traité de géologie*, connu à seulement 3 ou 4 exemplaires, dont l'importance scientifique est incontestable.

Agréable exemplaire de cette œuvre collective fort rare.

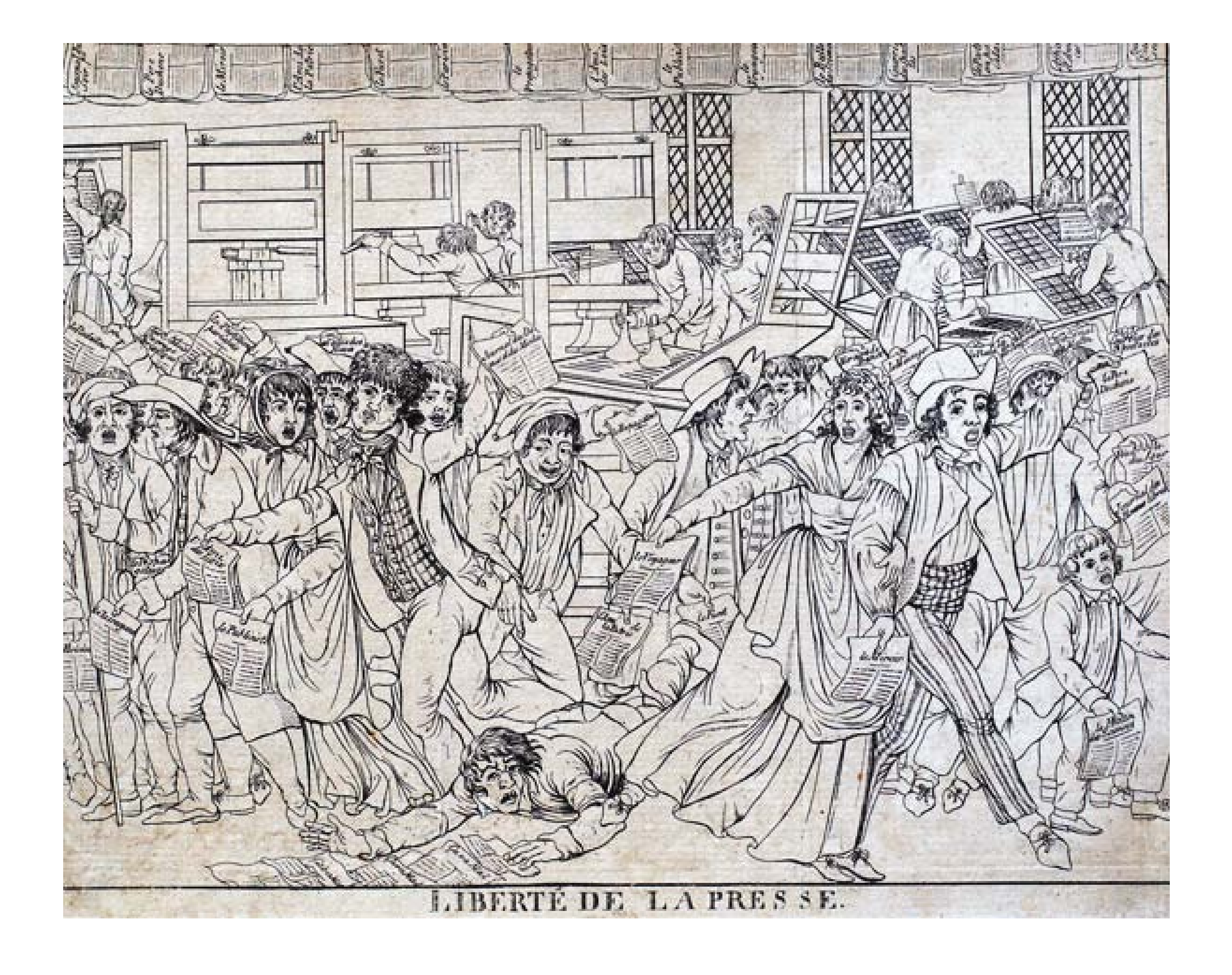
1 300 €

49. Liberté de la presse

Estampe au trait « Liberté de la presse ». Dim : 24x19cm. Contrecollé sur un support ancien.

Gravure révolutionnaire célébrant, dans un joyeux désordre, la liberté de la presse retrouvée.
Une foule braillarde brandit une multitude de feuilles imprimées sur lesquelles on peut lire les titres des grandes publications révolutionnaires : le père Duchene, le journal des hommes libres, le journal des dames et des modes, l'ami des lois, le publiciste, l'ami de la patrie…
Au fond de la scène, des ouvriers typographes et imprimeurs s'activent à la sortie des journaux.

300 €



LIVRES XIXè et MODERNES



50. Boileau Despréaux.
Œuvres.
Paris, Jean-François Bastien, an XIII (1805).

(2) portrait, LXX, 340 pp ; (2), 359 pp.
2 volumes in-8 en plein veau moucheté vert profond, dos plats ornés de fleurons, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, dentelle en encadrement des plats. Exemplaire imprimé sur papier vélin fin.

Illustré pour le Lutrin d'eaux-fortes pures avant la lettre, dessinées et gravées par Saint Aubin.
Séduisant exemplaire.

350 €

51. Jaume Saint Hilaire (J. H.)
Plantes de la France décrites et peintes d'après nature.
1805-1808-1809.

4 volumes, demi-maroquin rouge à grains longs et à coins, dos lisses ornés de roulettes et palettes dorées, filets et fleurons dorés.
Edition originale et premier tirage des **400 planches** hors texte, imprimées en couleurs d'après les dessins de **Jaume Saint Hilaire** et gravées au pointillé par Dubreuil et Veron.
Chaque planche est accompagnée d'un texte donnant une description botanique, les indications de floraisons, leurs dénominations étrangères, leurs stations, leurs cultures, et éventuellement leurs vertus médicinales.
Elles sont, selon Arpad Plesch, de « *charmantes et exquises planches de pure impression en couleurs, sans retouche à la main* ».
Jaume Saint Hilaire est l'indispensable vulgarisateur de la classification des plantes de Jussieu.
Membre de la société royale de l'agriculture, il est l'un des plus éminents représentants français de l'école botaniste, sa flore française étant sans conteste son œuvre la plus importante.



4 500 €

Pancrace Bessa, peintre (Paris 1772 – Ecouen 1835).
Il est l'un des élèves les plus talentueux de Redouté.
Il fait partie des scientifiques accompagnant Bonaparte lors de la campagne d'Egypte.
Joséphine lui commande des peintures de fleurs.
Il devient en 1816 le protégé de la Duchesse de Berry, à qui il donne des leçons de peinture.
En 1823, il est chargé par le Muséum d'Histoire Naturelle des dessins de fleurs ;
46 d'entre elles sont à l'heure actuelle conservées par le Muséum.



52. Gouache sur vélin
Dim : 26,5x20,5cm

La plante occupe un espace de 18,5x12cm, elle est placée dans un encadrement à l'or et à l'encre noire.
Signé P. Bessa sous l'encadrement.

1 500 €



53. Gouache sur vélin
Dim : 26,5x20,5cm

La plante occupe un espace de 18,5x12cm, elle est placée dans un encadrement à l'or et à l'encre noire.
Signé P. Bessa sous l'encadrement.

1 500 €

54. Gouache sur vélin
Dim : 26,5x20,5cm

La plante occupe un espace de 18,5x12cm, elle est placée dans un encadrement à l'or et à l'encre noire.
Signé P. Bessa sous l'encadrement.

1 500 €

55. Costumes italiens

Album d'aquarelles originales signées par **Michela de Vito** (dim : 22x33cm) monté dans une marie-louise rehaussé d'un trait de plume.

Relié en 1 volume in-folio en demi maroquin tabac, dos à faux nerfs, (reliure signée Cabasson, successeur de Terzolo Despilly, rue de la Chaussée d'Antin), doré sur tranches, légèrement déboîté, monogrammé *AA* sur le 1er plat.



44 aquarelles d'un superbe coloris représentant les costumes régionaux italiens, principalement de la région de Naples.

Toutes signées *M. de Vito*, et la plupart légendées au crayon.

Notons une suite de marchand et marchande napolitains, pêcheur, vendeuse de 4 saisons, « mangeur de pâtes », joueur de cornemuse, etc., une suite de superbes costumes régionaux, donna de Castellamare, donna de Sorrento, donna de San Giovani, donna de Capri, bandit calabrais, costume traditionnel de mariée, ainsi qu'une suite de costumes régionaux des différentes régions d'Italie.

Suivi d'une galerie de costumes des différents ordres religieux.

Michela de Vito, fille du peintre Camillo de Vito, avait acquis une grande réputation grâce à ses aquarelles de costumes ; de rares albums apparaissent sur le marchés, tous d'une composition différente, et d'un nombre variable d'aquarelles.

Cet album est un des plus complets de ceux proposés à la vente ces 10 dernières années. Sa composition est à rapprocher de l'album passé en vente à l'étude Tajan du 24 mars 2003, n°110 mais qui comportait 21 aquarelles seulement.

22 000 €





56. Saint-Pierre (Bernardin de)
Paul et Virginie.
Paris, Curmer, 1838.



suivi de : *la Chaumière indienne.*
Paris, Curmer, 1838.

suivi de : *la Flore de Paul et Virginie et de la Chaumière indienne.*
Paris, Curmer, 1838.

Petit in-4, demi vélin blanc à coins, dos richement orné d'entrelacs, pièce de titre en maroquin rouge daté en queue 1838. Quelques mouillures.
7 portraits gravés d'après **Lafitte**, **Tony Johannot,** et **Meissonier**, 29 gravures sur bois hors texte sur chine-appliquée, protégées par un papier de soie portant la légende imprimée, 450 bois dans le texte d'après **Meissonnier, Français, Tony Johannot, Isabey, Huet** (etc.), 1 carte coloriée. 1er tirage.
Sans le portrait de « la bonne femme », p. 418, qui ne doit pas figurer dans les exemplaires de 1er tirage.

500 €

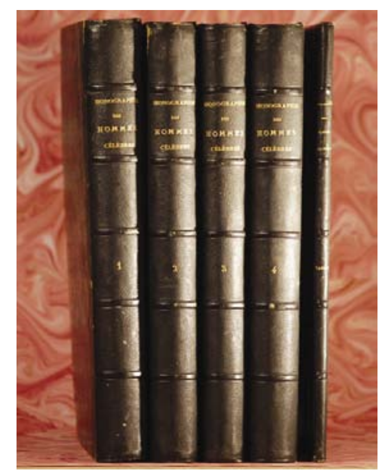


57. Keepsake breton.
Scènes familières, dessinées d'après nature, et lithographiées à plusieurs teintes par Z. Coste.
Nantes, Charpentier père et fils et Cie éditeurs – Paris, Goupil et Vibert, sd.

Suite de 6 lithographies rehaussées en couleurs sous une couverture illustrée par Charpentier. Dim : 57x42cm. Déchirure avec manque sur la couverture.
Paysannes du bourg de Batz, toilette de la mariée ; Paludiers de Saillé près de Guérande, la première goutte de vin, représentant un jeune couple faisant goûter du vin à un bébé *; Les demoiselles de Pornic, conseil de coquetterie ; La paysanne de Plougastel, l'explication ; Paysans de Cornouailles, près Brest, attente de la pêche ; Paysannes de Saint Pol de Léon, visite la poche de la grand-mère.*
Une suite rare.

550 €

58. *Isographie des hommes célèbres*, *ou collection de fac-similé de lettres autographes et de signatures, exécutée et imprimée par Th. Delarue, lithographe, sous les auspices de MM Bérard, De Chateaugiron, Duchesne, Trémisot et Bertier.*
A Paris, chez Th. Delarue et Truttel et Wurtz, 1843.



4 volumes in-4, plus 1 volume de table. Demi-chagrin vert à nerfs. Tiré sur papier vélin non ébarbé. Le 5è volume de 38 pages constitue la table des matières des auteurs dont les fac-similés se trouvent répartis sur les 4 volumes.
Agréable exemplaire de cet ouvrage intégralement lithographié, y compris la préface, regroupant 865 fac-similés et signatures de personnages célèbres.
Comme le précise l'éditeur-lithographe, le choix des exemples d'écriture, ainsi que la fidélité des reprographies, est une « *première* » dans l'histoire du livre.
Il est vrai que cet ouvrage demeure encore de nos jours indispensable aux collectionneurs d'autographes, mais est aussi captivant pour le profane qui, au travers de la multiplicité des écritures, découvre un aspect des hommes célèbres touchant et vivant.

600 €

59. Le scaphandre autonome

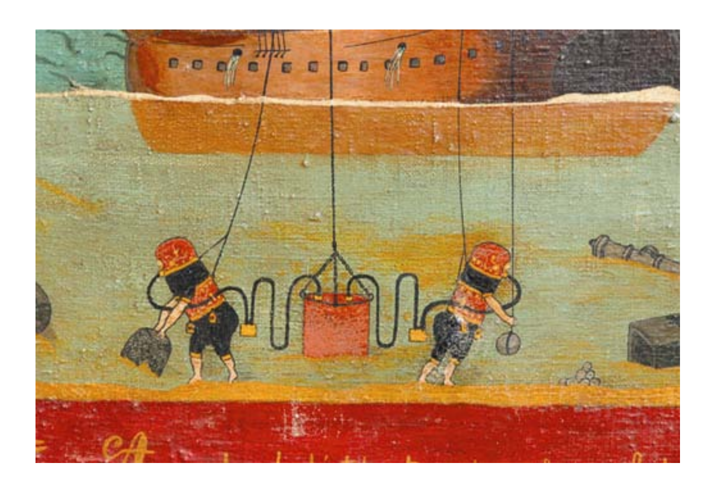
Peinture sur toile (60x46,5cm) représentant dans un style naïf une scène de naufrage d'un 3 mâts anglais, avec intervention de scaphandriers et plongeurs, récupérant des objets reposant sur le sol, et sauvant des rescapés.



Le tableau est légendé dans sa partie inférieure « *Aspect de l'utilisation des machines hydrostatergatique de Klingert et de Drieberg / La Bouëtardaye – Hydrographe* ».
Cette étonnante composition porte au dos la date 1818, ainsi qu'une mention effacée.
Cette composition est à notre connaissance l'une des plus anciennes, sinon la plus ancienne, <u>peinture sur toile</u> connue représentant des scaphandriers en action.
L'auteur de cette peinture porte le nom d'une famille bretonne originaire de la région de Dinan.

Utilisant le terme *hydrostatergatique*, emprunté à l'inventeur Fréminet, il décrit avec une remarquable précision les scaphandres de Klingert, reliés à leur cloche à air, et l'invention de Drieberg, dite le *Triton*, ancêtre de nos scaphandres autonomes.
Les premiers scaphandriers commencèrent à être véritablement opérationnels aux alentours des années 1840.
On peut observer sur cette toile que les scaphandriers sont reliés à une cloche immergée, du type de celle imaginée par Halley (1690). L'idée étant de renouveler régulièrement l'air frais de la cloche à l'aide d'un palan installé sur le vaisseau mère. Le scaphandre autonome de Drieberg, quant à lui, n'a sans doute jamais été utilisé.
Il est à noter que les scaphandres de Klingert, améliorés d'après le procédé dit *hydrostatergatique*, fut utilisé dans les ports de Brest et du Havre afin de récupérer des ancres ; c'est une inspiration possible de la composition de ce tableau.

3 000 €



60. Ce qu'on dit et ce qu'on pense

48 planches de J. S. Scheffer, lithographiées et mises en couleurs à l'aquarelle.
Relié en 1 volume petit in folio en demi-maroquin rouge à coins, dos plat.

Une délicieuse suite sur le thème de l'hypocrisie mondaine.

2 jeunes filles chez la modiste :
Ce qu'on dit : « *Le rose, ma chère, vous va à ravir* » ; ce qu'on pense : « *ça la vieillit de dix ans* »

Un critique littéraire à une jeune romancière :
Ce qu'on dit : « *Votre dernier roman est délicieux, c'est un intérêt, un charme indicibles* » ; ce qu'on pense : « *faut pourtant que j'en lise quelques pages* »

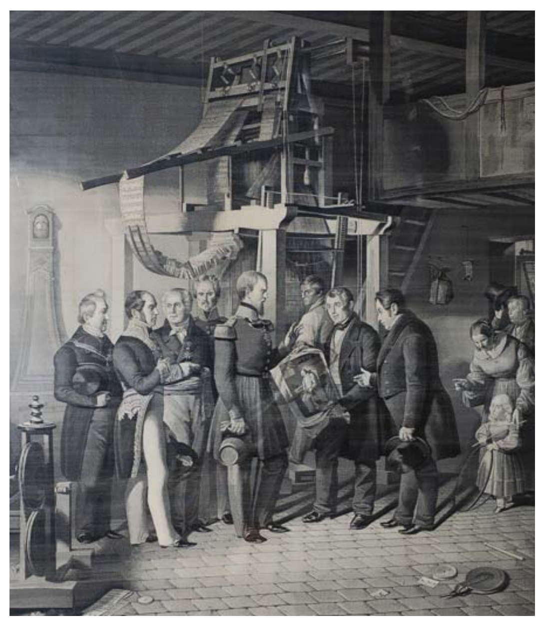
1 200 €



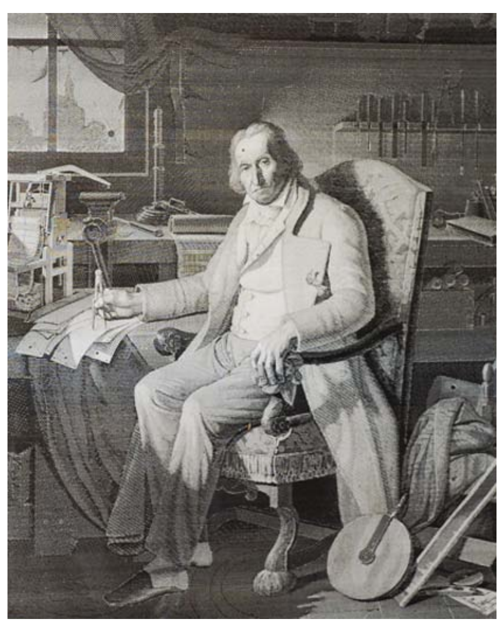
61. Les 2 premiers tableaux sur soie tissée d'après le procédé Jacquard

" *Visite de Mgr le Duc d'Aumale à la Croix-Rousse, dans l'atelier de M. Carquillat, le 24 août 1841*".
Lyon, Carquillat, 1844.
Dim: 86x110cm. Mouillures marginales sur le bord inférieur.
Tableau tissé d'après le procédé Jacquard, « *dessiné et mis en carte par A. Manin* ».

« *A la mémoire de M. Jacquard, d'après le tableau de C. Bonnefond, exécuté par Didier Petit et Cie.* »
Lyon, 1839.
Dim : 62x78cm.



Le duc d'Aumale, admirant le portrait de Jacquard
Dim: 86x110cm.



Portrait original de Jacquard
Dim : 62x78cm.

La machine Jacquard, dont on voit les cartes perforées en haut de la machine à tisser, permit d'entreprendre des travaux d'une précision inconnue jusqu'alors.
Le temps de programmation, extrêmement long, et la complexité du maniement de la machine ont justifié que le programmateur Manin inscrive son nom à l'endroit où se trouve normalement le nom du graveur. Il s'agit, à notre connaissance, de la 1ère signature d'un programmateur.
Les premiers travaux réalisés d'après le procédé Jacquard furent le facsimilé du testament de Louis XVI (1839), suivi du portrait à la mémoire de M. Jacquard, ici représenté, et enfin de la visite de l'atelier Carquillat, notre seconde pièce, qui reçu la médaille d'or à l'exposition de 1844.
Les machines fonctionnant selon le procédé Jacquard sont d'un maniement extrêmement délicat et nécessitent une formation que seuls quelques rares ouvriers qualifiés peuvent entreprendre.
Ainsi manié, un métier Jacquard peut produire 10cm de soie tissée par jour ; on imagine l'extrême complexité de cette réalisation ambitieuse. Une telle réalisation nécessite plusieurs mois d'un travail complexe et hautement sophistiqué. La vogue des tableaux tissés prit une certaine ampleur dans la seconde moitié du XIXè s.

Une réunion extrêmement rare, peut-être unique, de ces 2 œuvres réalisées par le truchement de la programmation. L'intérêt du public pour cette technologie nouvelle donna lieu à de multiples copies de toutes formes, mais en taille réduite, jusqu'aux années 1930.

Provenance : d'après une inscription au dos de la Visite du Duc d'Aumale, filature Carquillat de Lyon.

6 500 €

62. Cuendias (Manuel de) – Féréal (V. de)
L'Espagne pittoresque, artistique et monumentale. Mœurs, usages et costumes.
Paris, Librairie Ethnographique, sd (1848).

392 pp. In-4, relié en demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs orné aux petits fers (Ancelle), **couvertures grises illustrées conservées.** Quelques mouillures dans le texte, mais illustrations hors texte très blanches et d'un coloris éclatant.
Illustrations par Célestin Nanteuil : 100 bois dans le texte et 51 planches tirées à part, portrait de la reine Isabelle, 25 gravures en camaïeu et 25 types coloriés rehaussés à l'aquarelle à la gomme arabique.
Première édition.
Une condition rare pour cet ouvrage romantique sur l'Espagne particulièrement recherché, dans une reliure signée et avec ses couvertures conservées.

1 000 €



72. Tête en terre cuite de Proudhon par Dantan
Dim : 16x12cm.
Sculpteur et caricaturiste, ami et concurrent de Honoré Daumier, Dantan (1800-1869) a réalisé d'innombrables portraits charges sous forme de buste - quelquefois accompagnés de rébus - des personnalités marquantes du second Empire. Cette caricature de Proudhon, au profil quelque peu simiesque, assez indulgente comparée à ses autres productions, n'est pas exempte de caractère.

800 €



73. L'abbé de l'épée



Médaillon en bois durci représentant l'abbé de l'épée (1712-1789), bienfaiteur de l'humanité. Dim : 12cm.
Rare représentation du célèbre pédagogue dans une matière toute aussi curieuse.
Ce que l'on appelle bois durci n'est en effet rien d'autre que du sang séché et compressé, mêlé à de la sciure, qui offre l'aspect de la bakélite.

250 €

74. Chassan (M.)
Traité des délits et contraventions de la parole, de l'écriture et de la presse.
Paris, Colmar, 1857.



3 volumes in-8 reliés en demi bazane aubergine, dos plats ornés, mention « *ordre des avocats* » en queue, dos passés.
Timbre humide de l'ordre des avocats de la cour royale de Nancy.

Sous l'Empire, la politique de répression s'accroît ; le délit d'opinion devient une spécialité à part entière, nécessitant une théorisation.
L'ouvrage, pourvu d'importantes tables analytiques, traite par le détail et l'exemple de toutes les infractions qualifiées de crimes ou délits relevant de la correctionnelle ou de la cour d'assises : cris séditieux, outrages et dérisions, attaques contre la propriété, attaques contre le respect dû aux lois…

280 €

75. Reliure
Petit paroissien illustré à l'usage universel.
Paris, Louis Janet, sd (circa 1860).
Petit in-12, relié en velours bleu nuit, orné d'une importante plaque sur le 1er plat en or ajouré et argent en partie plaqué or représentant Jésus prêchant, plat inférieur occupé dans son entier d'une plaque en argent en partie plaquée or représentant la crucifixion, dos orné de 3 écoinçons travaillés de même, fermoir argent et or, tranches dorées.
Une spectaculaire et délicate reliure néogothique.



1 250 €

76. Morris (F.O.)
A history of british birds.
London, Groombridge and sons, Paternoster Row, 1863.



6 volumes grand in-8, en demi maroquin vert foncé à coins, dos orné au petit fer en listels en encadrement des caissons, reliure signée Matchards - Piccadilly.
358 planches rehaussées à l'aquarelle.
Une des premières éditions de ce célèbre ouvrage d'ornithologie.
Les planches de l'ouvrage de Morris sont bien mieux tirées et plus soigneusement rehaussées dans les premières éditions que dans les suivantes.
Très bel exemplaire. 2 500 €

77. Grandville (JJ)
Les Métamorphoses du jour.
Paris, Garnier Frères, 1869.



In-4 en demi-chagrin rouge. Edition augmentée et illustrée d'un frontispice et de 70 lithographies rehaussées en couleurs hors texte tirées sur papier fort.

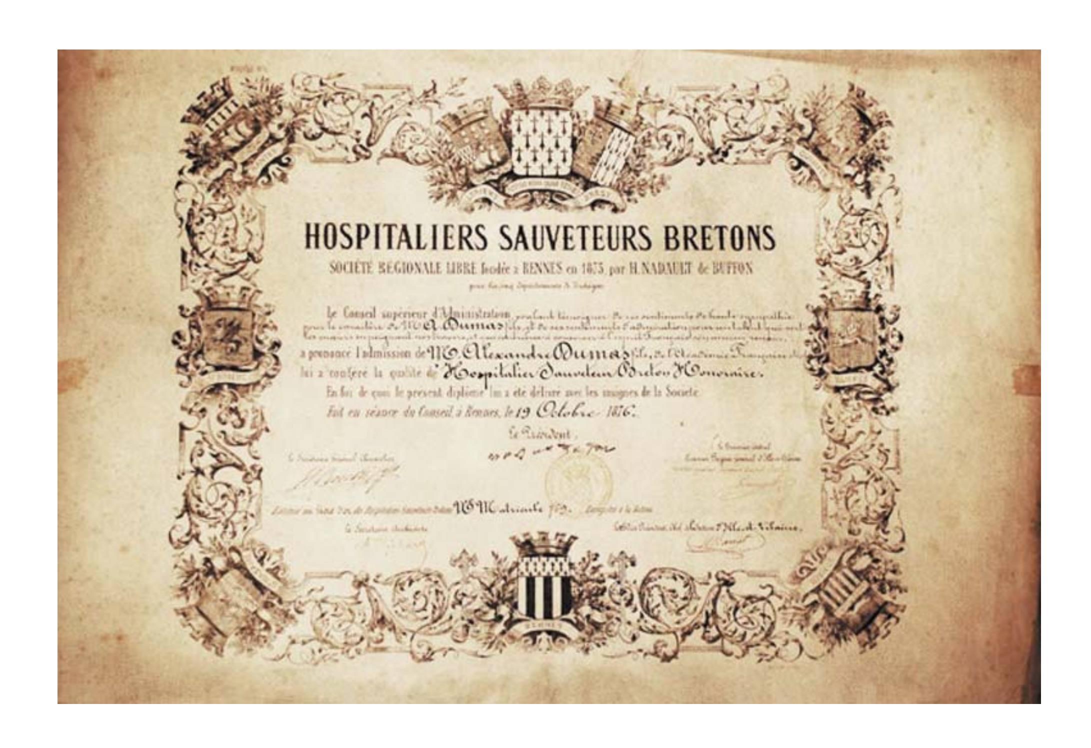


Nouvelle édition précédée d'une notice sur Grandville, par M. **Charles Blanc**, revue et complétée pour le texte par M. **Jules Janin**, augmentée de nombreux cul-de-lampe, têtes de page…
Bel exemplaire de ce formidable illustré, l'un des plus célèbres de l'époque romantique, dans lequel Grandville libère un imaginaire fascinant.

600 €

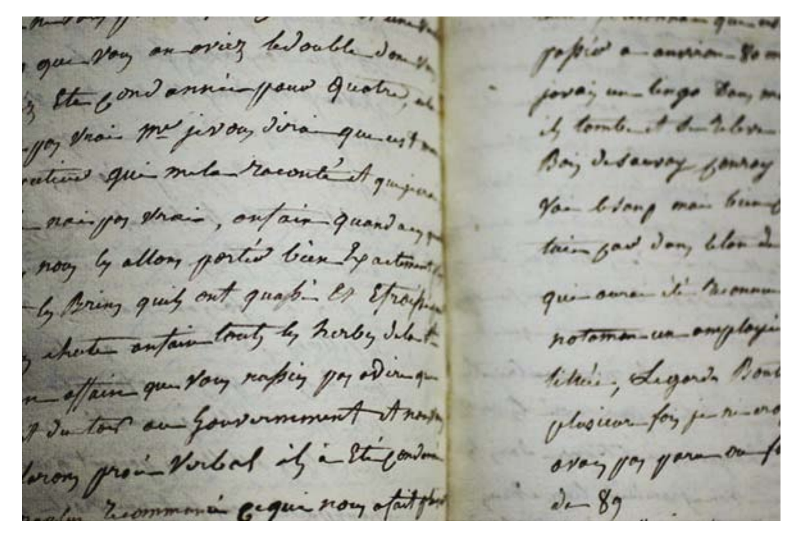
78. Alexandre Dumas fils, sauveteur en mer
Diplôme sur peau de vélin. Dim : 61x47cm
Diplôme décernant la qualité d'hospitalier sauveteur breton honoraire à M. Alexandre Dumas fils, de l'Académie Française. Signé et daté 1876.
La Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons, société régionale libre fondée à Rennes en 1873 par Nadault de Buffon, a voulu « *témoigner de ses sentiments de haute sympathie pour le caractère de M. Alexandre Dumas fils et de ses sentiments d'admiration pour un talent qui sert les mœurs en peignant nos travers et qui contribue à conserver à l'esprit français son ancien renom* ».
Très beau cartouche gravé aux armes de Bretagne et de ses 6 évêchés.
La Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons est devenue, après fusion avec la Société Centrale de Sauvetage des Naufragés, notre actuelle Société Nationale des Sauveteurs en Mer.

480 €


HOSPITALIERS SAUVETEURS BRETONS
SOCIÉTÉ RÉGIONALE LIBRE fondée à RENNES en 1873 par H. NADAULT de BUFFON

79. Mémoires manuscrites inédites d'un grognard sur la guerre d'Espagne

(1), 606 pp, 1 plan manuscrit.
Petit in-4 relié en demi basane de l'époque, une partie du dos manquante.



Le manuscrit débute par un avant-propos dans lequel l'auteur, Antoine Pellerin, présente ses mémoires, et livre les raisons pour lesquelles il s'est décidé à les écrire : « *Un vieux soldat de Napoléon, qui na plus rien, a faire que de pancér cés vielles bléssures et de se plindr de cés douléurs, ne dor qune faible partie de la nui il a letant de repassér cés vielles campagnes Racontér ces hauts faits a ses anfans, et a dautre, les uns diss – coman est til possible dautres disse Voila des craques, anfin plus tart personne nan voudera plus rien croire. Il sa désidé a an écrire un petits volume dese quil a fait et vue depui son anfance jusqua cejour.* »
La préface se termine par quelques précisions : il n'a rien emprunté à d'autres sources et a écrit ce récit afin que ses enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants connaissent sa vie d'aventures, d'honneurs et de gloire.

Le récit débute par la petite enfance d'Antoine Pellerin, né le 4 mai 1790 à Sauvay, dans la Meuse.
D'un milieu modeste mais non miséreux, il commence, après une brève scolarité, son apprentissage de maçon à l'âge de 8 ans. A 10 ans, il gagne sa vie.
Ayant tiré un mauvais numéro, il rejoint, à 19 ans, la Grande Armée, et intègre à sa demande le 10è régiment de chasseurs à cheval. Le captivant récit de ses campagnes militaires, écrit dans un français quasiment phonétique, et à la grammaire incertaine, débute par la campagne de Flessingue, avant de se poursuivre par la campagne d'Espagne en décembre 1809, qu'il effectuera jusqu'en 1813.
Cultivant l'art du détail, il raconte son premier contact au feu, la terrible traversée des Pyrénées, sous les balles des partisans qui les harcèlent, le jeune Pellerin découvre une culture totalement exotique.
L'acharnement et la cruauté des combats le marquent profondément, mais dans cette période de la guerre, ordre est donné de ne faire aucun prisonnier.
Le contact avec l'ennemi ressemble plus à des escarmouches où les combats au sabre, voire au corps à corps, ne sont pas rares.

Chaque journée apporte son quota de blessés, de morts et d'exactions : un jour, lors d'un combat au sabre, il coupe la main de son adversaire à hauteur du poignet, estimant le combat terminé, il se fait réprimander par son capitaine qui lui ordonne d'achever le blessé. Il se rend à contrecœur à l'infirmerie, où, malgré les supplications du jeune espagnol, il se voit contraint de l'achever sur son grabat.
La population indigène lui parait sournoise et hostile.
Telle jeune femme leur apporte des mets empoisonnés, auxquels il manque de succomber ; un jeune homme dans un champ, faisant mine de leur apporter des fruits, décharge son escopette sur un soldat avant de se faire tuer sur place.
Les batailles sont de véritables boucheries, ses compagnons se font hacher par les boulets et la mitraille ; lui-même à plusieurs reprises n'échappe que par miracle à la mort : il reçoit un coup de lance dans le bas-ventre, un coup de fusil lui arrache son épaulette, le blesse et troue son manteau de 7 impacts ; un paysan, sans prévenir lui tire un coup de fusil de chasse dans le mollet. Ces blessures semblent assez banales.

Les scènes de pillages, de destructions, d'exactions de toutes sortes, sont ponctuées par des anecdotes et considérations du plus vif intérêt sur l'Espagne : il décrit une corrida, s'attarde sur le charme ténébreux des jeunes femmes espagnoles, et la beauté sauvage de l'Andalousie. Partagé entre la fascination et l'incompréhension, le jeune soldat s'en remet aveuglément à sa hiérarchie.
A l'arrivée de troupes anglaises, l'ambiance change sensiblement : désormais les armées font des prisonniers, il participe lui-même aux principales batailles du corps d'armée du Maréchal Soult : bataille de Badajoz, bataille de Vitoria (le 21 juin 1813), mais l'armée se débande, et reflue au fil des combats ; l'impression est celle d'un désastre, de soldats harassés, usés par la sauvagerie d'une guerre trop longue, comptant les amis blessés ou morts, et sombrant dans la mélancolie.
Entre Salamanque et Rodrigos, à l'avant-garde d'une brigade de dragons, il se retrouve seul dans une ferme. Ouvrant une porte, il découvre alors 58 soldats ennemis « *compausé danglé et portugais* ». Faisant mine d'être accompagné d'une escouade, il leur intime l'ordre de déposer les armes et de se rendre, ce qu'ils firent. Faisant, armé de son seul fusil, 58 prisonniers en une seule prise, il sera proposé pour une récompense.
Repassant les Pyrénées, il participe aux batailles d'Orthez (février 1814), et de Toulouse, il est gravement blessé, une balle lui traverse le corps sous l'épaule, lui brisant l'omoplate, il perd 2 doigts.
Transporté dans des conditions épouvantables d'hôpital de campagne en grange insalubre, il survit miraculeusement aux infections et séquelles diverses.
Handicapé, il est réformé et renvoyé dans ses foyers le 24 mai 1814. Il traverse à pieds une France devenue hostile, et c'est sous les crachats et les insultes qu'il regagne son village. Les armées d'occupation prussiennes sont à quelques lieues de chez lui, aussi c'est avec enthousiasme qu'il répond présent pendant les Cent jours. Assiégé à Rocroi, il rendra définitivement les armes après Waterloo.
La suite des mémoires narre la vie de l'ancien grognard de 1816 à 1856.
Devenu garde-forestier, il occupe fermement sa fonction, défendant jusqu'au bout le souvenir de l'empereur.
Ouvertement anticlérical, il ne manque aucune occasion pour rappeler le rôle de boutefeu de l'église espagnole.
Accumulant quelques biens, Pellerin fait des retours constants sur ses campagnes militaires, et en 1852, à la suite du coup d'Etat, écrit au ministre afin d'obtenir la légion d'honneur.

Ces mémoires, d'une lecture captivante et renforcée par le charme d'un style brut et sincère, à l'orthographe pittoresque, se rapproche des mémoires de Jean-Roch Coignet ou du sergent Bourgogne.

Il est très rare de rencontrer des mémoires de soldats de l'Empire, il est exceptionnel d'en découvrir un inédit à ce jour, comme ces mémoires du brigadier Antoine Pellerin, qui « *dans lecour de [ses] services [a] assisté a 70 engagement Bataille ou comba* ».

6 500 €



« La nuit n'est pas seulement noire, elle est aussi la nuit »

80. Goya y Lucientes (Francisco José de) (Fuente de Todos 1746- Bordeaux 1828)
Caprices



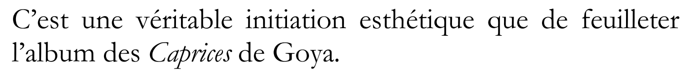


Suite complète de 80 gravures à l'eau-forte et aquatintes, épreuves de l'état définitif avec le numéro, le cuivre biseauté. Tiré sur vélin par *la Real Académia de Nobles Artes de San Fernando* (soit 5è édition), quelques mouillures en fin d'ouvrage, couverture imprimée, dos absent.
Delteil 215 – Harris 261.

On ne présente plus les *Caprices* de Goya, en revanche, la « lecture » d'un exemplaire provoque toujours le même choc.
En effet, seules quelques unes de ces estampes sont reproduites habituellement dans les ouvrages consacrés au peintre ; la plupart d'entre elles étonnent par leur étrangeté et leur force.







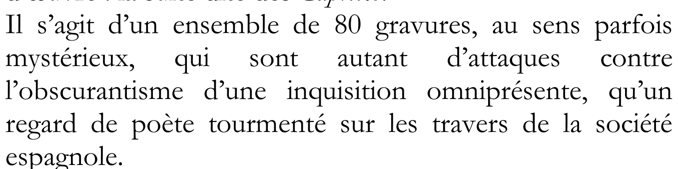
C'est une véritable initiation esthétique que de feuilleter l'album des *Caprices* de Goya.
Les albums complets de cet ouvrage sont d'une grande rareté.

Etabli peintre du roi et portraitiste de l'aristocratie espagnole, Goya, au sommet de sa gloire, est victime en 1792 d'une terrible crise physique et morale.
Conscient de la persécution dont sont victimes ses amis libéraux, il est séduit par les idées de la Révolution française, tout en restant au sein de la cour d'Espagne.





De ce tumulte intérieur va naître l'un de ses chefs d'œuvre : la suite dite des *Caprices*.



Il s'agit d'un ensemble de 80 gravures, au sens parfois mystérieux, qui sont autant d'attaques contre l'obscurantisme d'une inquisition omniprésente, qu'un regard de poète tourmenté sur les travers de la société espagnole.





Immédiatement censurés par l'inquisition à leur sortie en 1799, les tirages des *Caprices* furent détruits dans leur presque totalité.
Francisco Goya, conscient de la menace et de son arrestation imminente, fait don des cuivres originaux au roi d'Espagne, espérant par ce geste gagner la clémence du souverain.
C'est paradoxalement par cet acte d'allégeance que furent conservés les cuivres originaux de cette série.

11 000 €

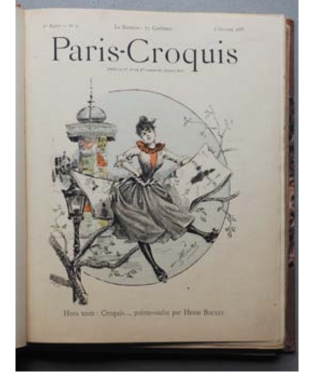
81. Manuscrit des mémoires de Fanny Lear
(Blackford Harriet) Fanny Lear
Le roman d'une américaine en Russie, accompagné de lettres originales.
Bruxelles, librairie Lacroix et compagnie, 1875.



Manuscrit calligraphié à la plume, paginé et mis en forme à fins d'édition
(3), 279 pp, (1) bl. In-8 en cahier.
Agréable manuscrit, soigneusement calligraphié, avec têtes de chapitre, table des matières et notes, du roman biographique de l'aventurière Harriet Blackford, demi-mondaine plus connue sous le nom de Fanny Lear.
Le récit, d'un style alerte et totalement égocentrique, narre sa rencontre avec le Grand Duc ainsi que la vie fastueuse de la cour.
Entre deux enlèvements, notre héroïne trouve le temps de tomber amoureuse et de céder, semble-t-il, aux avances de N... (comprendre Nicolas), et d'être injustement accusée du vol de quelques misérables diamants !!! Remise en liberté grâce à l'intervention de l'ambassadeur américain, Fanny Lear parvient à rejoindre sa chère patrie. Sa vertu – quoique légèrement écornée – est sauve…
L'ouvrage fut interdit, recherché et détruit par les autorités russes ; récemment, Michel de Grèce a donné un nouvel éclairage sur cette affaire, curieusement moins flatteuse pour le rôle joué par notre héroïne.

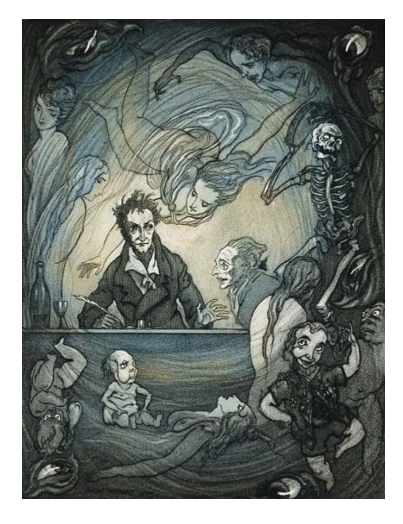
600 €

82. Paris croquis - Henri Boutet
Du n°1 de la 1ère année du 6 octobre 1888 au n°22 de la 2ème année du 20 juillet 1889, série complète de tous les numéros parus, 24 eaux-fortes.
Relié en 1 volume in-4 en demi-percaline rouge à coins, dos légèrement passé.
Charmante et rare revue de ce journal bimensuel illustré, publié par Henri Boutet, lithographe et aquafortiste parisien.
Le journal est illustré dans chacun de ses numéros d'une eau-forte originale de lithographie et de bois de Henri Boutet, l'un des plus spirituels dessinateurs des petites femmes, trottins et autres bas bleus du Paris fin de siècle.



Des délicieuses pochades de l'aquafortiste rythment durant 2 années cette revue sur les petits riens indispensables de la vie parisienne ; la nuque moussue d'une jeune fille, la silhouette émoustillante d'une jeune modiste ou d'une belle inconnue sur l'hippodrome de Longchamp suffisent à illustrer la joie de vivre de l'auteur. Les poèmes, pochades et articles qui agrémentent la publication sont du même tonneau, à la fois légers, stupides et tordants. Il y a dans cette revue un peu de la joie de vivre de Méliès et de la bonne humeur de Courteline qui font de cet ouvrage une vraie gourmandise.

650 €



83. Hoffmann (E.T.A.)
Contes fantastiques.
Paris, le livre du bibliophile, G et R Briffaut, Paris, 1924.

In-4, en plein maroquin bleu nuit, dos à 4 nerfs, moire de soie bleue, gardes en papier à la cuve, importante dentelle intérieure travaillée au petit fer (reliure signée A. Bruel à Angers). Emboîtage.

1 des 425 exemplaires sur vélin d'arches, sur un tirage total de 500, numéroté 152 illustré d'eaux fortes originales en couleurs par **André Lambert**.
Une surprenante rencontre de 2 imaginaires, admirablement servie par la texture de l'eau-forte en couleurs.

650 €

84. Valéry (Paul)
La jeune parque.
Edition Emile Paul frères, Paris, 1925.



In folio en plein maroquin bleu nuit, plats ornés d'une importante composition aux petits fers à motifs d'éventails et de fleurons entrelacés placés dans 3 listels dorés successifs, dos plat orné aux petits fers datés 1925, dentelle intérieure aux petits fers, gardes de soie moirée, contre-garde de papier à la cuve, couverture illustrée conservée, quelques mouillures.
Edition illustrée de bois originaux de Gabriel Daragnès.
1 des 200 exemplaires numérotés sur papier d'Arches, d'un tirage total de 225.
Seconde édition de ce magnifique poème dédiée à André Gide, dans lequel Paul Valéry atteint l'un des sommets de son art. Belle édition servie par l'élégante typographie de Louis Kaldor.

600 €

85. Bernard (Tristan)
Amants et voleurs.
Paris, éditions de la Roseraie, 1927.



In-4, en plein maroquin à grains longs, tête de nègre orné d'un jeu de fers spéciaux sur les deux plats rouge et or. Large retour de maroquin en doublure en encadrement d'une pièce de soie rouge moirée. Reliure signée L. **Houades.** Couverture et dos conservés. Gravures en couleur de Dignimont. Illustrations à l'eau-forte en double état noir et couleur.
Un des 350 exemplaires numérotés sur vélin de rives. Cet exemplaire porte le numéro 313 sur un tirage total de 420.



Exemplaire enrichi **d'un dessin original de très belle facture signé de Dignimont** et comportant l'ambiguë envoi : « *Au « 14 » René Millaud son ami et voisin de tout* » et **d'une grande composition à l'aquarelle en couleur signée**, représentant une prostituée et son souteneur.
Manifestement inspiré par ce texte trempé à l'acide de Tristan Bernard, Dignimont, peintre des bas-fonds et maisons closes, livre l'une de ses illustrations les plus fortes.
Superbe reliure en trompe-l'œil, tout à fait dans l'esprit du livre et de l'époque.

3 500 €

86. Balzac (Honoré de)
La messe de l'athée.
Paris, René Kieffer, 1928.



Reliure en plein maroquin La Vallière, plat supérieur incrusté d'un cuivre original ayant servi à l'illustration. Reliure signée André Kieffer.
Illustré d'eaux fortes d'**A. M. Martin**.

1 des 50 exemplaires sur papier impérial du Japon contenant 3 états des eaux fortes avant la lettre, 1 sur papier vélin, 2 sur Japon nacré, 3 sur soie.

Un livre éminemment art-déco sur un texte rare d'Honoré de Balzac.

1 200 €

87. Nerval (Gérard de)
Sylvie.
Paris, librairie Plon, 1933.


RETOUR

chantez-moi la chanson de la belle fille enlevée au jardin de son père, sous le rosier blanc. — On ne chante plus cela. — Seriez-vous devenue

61

In-4, demi-maroquin vert à coins, dos orné d'une mosaïque de fleurons et de poinçons dorés (Trinkvel), couverture et dos conservés.

1 des 400 exemplaires sur vélin, sur un tirage total de 440.
Illustré de compositions sur bois rehaussées au pochoir par **Pierre Brissaud**.

L'art de Brissaud, confronté aux limpides descriptions de Nerval…


LE VILLAGE

cloche du matin était encore dans mon oreille et m'avait sans doute réveillé. J'eus un instant l'idée de jeter un coup d'œil par-dessus les murs, en gravissant la plus haute pointe des rochers; mais en y réfléchissant, je m'en gardai comme d'une profanation. Le jour en grandissant chassa de ma pensée ce vain souvenir et n'y laissa plus que les traits rosés de Sylvie. « Allons la

27

350 €

88. Ensemble de cuivres ayant servi à illustrer l'ouvrage de Louise Ibels, *l'Opéra des Gueux*.
Dim : 24x18cm en pleine, demi ou quart de plaque, certaines laissant en réserve une place pour le texte.

La Goulue, quart de plaque,
Les garçonnets, demi plaque,
La ramasseuse de mégots, quart de plaque,
La foire aux jambons, pleine plaque,
Au café concert, pleine plaque,
Le parapluie, quart de plaque,
Le fauteuil à roulettes - l'assemblée, demi plaque,
La sentence, pleine plaque,
Les juives - rue des Rosiers, deux tiers de plaque,
Le débardeur, demi plaque,
Le cocher, quart de plaque,
Sous les ponts, pleine plaque,
Chez le bouquiniste, pleine plaque,
Le drap, pleine plaque,
Bouquinistes sur les quais, demi plaque,
Adjudication, pleine plaque,
Le brocanteur, pleine plaque,
La marchande de poissons, pleine plaque,
La conversation place Maubert, pleine plaque,
Le marchandage, pleine plaque.



Louise Catherine Ibels (Nogent sur Marne 1891 – Paris 1965), illustratrice à l'eau-forte, élève de Bernard Naudin, expose aux Salons des Indépendants et d'Automne.
Ses thèmes de prédilection sont les enfants et les miséreux. On cite d'elle ses illustrations pour *La Maternelle* de Léon Frapié, *Germinal* d'Emile Zola, *L'Opéra des Gueux* de John Gay, *Tante Mouche* pour la Bibliothèque Rose, *La Main enchantée* de Gérard de Nerval, *Puces et pouilleries* de Léo Larguier, ainsi que des séries de cartes postales, illustrations et affiches, qu'elle créa durant la guerre de 14 et dans les années qui suivirent.
Demi-sœur de Henri-Gabriel Ibels, peintre, illustrateur et écrivain, elle fréquenta Maurice Denis, Bonnard et le groupe des « Nabis ».

Cette série de 20 cuivres originaux a servi à l'illustration du plus rare et recherché ouvrage de Louise Ibels : *l'Opéra des Gueux* de John Gay, publié par les Bibliophiles franco-suisses en 1934, tirés à seulement 115 exemplaires, tous sur papier de Hollande.
L'édition se compose de 38 gravures sur cuivre, soit 1 de couverture, 1 de frontispice, 20 hors-texte en pleine page, et 16 in-texte. Cet ouvrage est en outre orné de 38 bois in-texte.
Il est intéressant de noter que, parmi les 5 exemplaires passés en vente dans les 10 dernières années, 3 d'entre eux comportaient un cuivre original enchâssé dans le 1er contre plat.
La réunion de ces matrices originales est tout à fait exceptionnelle, les cuivres de Louise Ibels n'ayant jamais été présentés sur le marché.

Pleine plaque : 500 €
Demi plaque : 250 €
Quart de plaque : 150€



89. Rouveyre (André) - Matisse (Henri).
Apollinaire.
Raison d'être, Paris, 1952.

In-4 en feuillets sous emboîtage, couverture illustrée.
L'ouvrage est illustré de 8 lithographies originales, d'une couverture lithographiée par Henri Matisse, étui polychrome composé par Henri Matisse, tiré par Fernand Mourlot ; textes et lettrines gravées par Henri Matisse et tirées par Coulouma.
Edition tirée à 350 exemplaires : 1 des 300 exemplaires sur vélin d'Arches à la forme, numéroté 66.
Envoi autographe au crayon signé d'Henri Matisse sur le faux-titre.

L'amitié de Rouveyre et d'Apollinaire est sans équivalent, à la fois compères et esthètes, ils nourrissaient l'un pour l'autre une admiration délicate.
Ce texte magnifique, écrit par celui qui le comprit peut-être le mieux, est rythmé par une déclinaison de portraits dessinés par Henri Matisse.
L'ensemble est d'une lumineuse cohérence, et fait de cet ouvrage l'un des chefs d'œuvres des impressions Coulouma.

3 000 €



Notes

Etoile Imprim